L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE

Directeur :

Dr Philippe ENCAUSSE

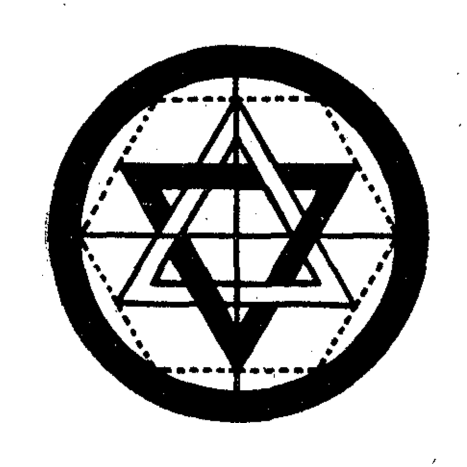
— 1953 —

SOMMAIRE



27e Année. - N° 5
(Nouvelle série)

Bimestriel - 200 francs
Septembre-Octobre 1953



L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE DE PAPUS

Directeur : Dr Philippe ENCAUSSE.

Administrateur : Georges CREPIN.

Dépositaire général : (Les Editions VÉGA,
175, Boulevard Saint-Germain, Paris-VIe. - Tél. : Lit. 34-76
C. C. P. Paris 829-11)



Chaque rédacteur de* l'Initiation *publie ses articles sous sa seule responsabilité.

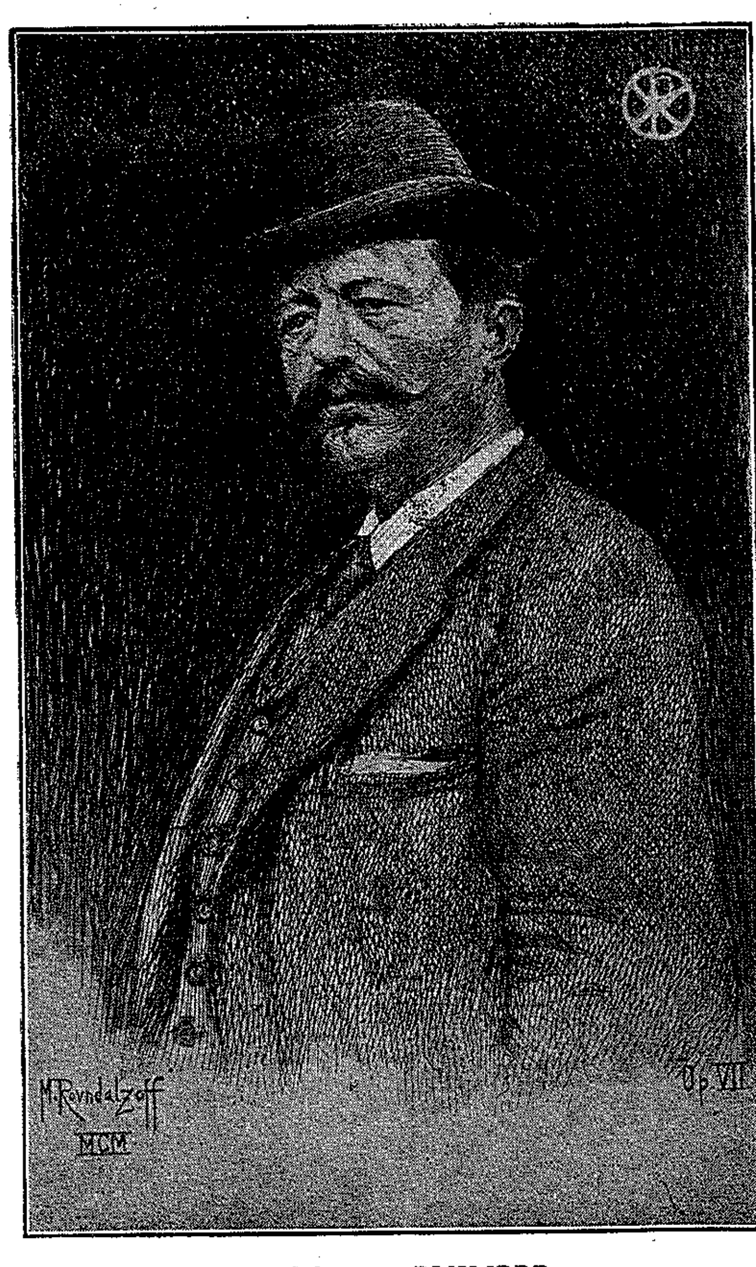
***Tout livre ou brochure ayant un rapport avec l'Occultisme et dont il sera envoyé un exemplaire au dépositaire général de la Revue (Editions VÉGA, 175, Bld Saint-Germain, Paris-VIe), sera sûrement annoncé et, s'il y a lieu, analysé dans un prochain Cahier de* l'Initiation.**

***Les Revues qui publieront le sommaire des Cahiers de* l'Initiation *jouiront du même privilège dans* l'Initiation. *Celles qui désirent faire l'échange sont priées de bien vouloir en aviser le dépositaire général de* l'Initiation.**

Les Manuscrits devront être envoyés à la même adresse (175, Bld Saint-Germain, Paris-VIe) en vue d'être transmis, pour étude, au Comité de rédaction de la Revue.

L'étude des mystères de la pensée, la découverte des organes de l'âme humaine, la géométrie de ses forces, les phénomènes de sa puissance, l'appréciation de la faculté qu'elle nous semble posséder de se mouvoir indépendamment du corps, de se transporter où elle veut et de voir sans le secours des organes corporels, enfin les lois de sa dynamique et celles de son influence physique constitueront la glorieuse part du siècle suivant dans le trésor des sciences humaines. Et nous ne sommes occupés peut-être, en ce moment, qu'à extraire les blocs énormes qui serviront plus tard à quelque puissant génie pour bâtir quelque glorieux édifice.

H. de BALZAC.



Le Maître PHILIPPE

JEAN CHAPAS, AMI DE DIEU

par CHRISTIAN DE MIOMANDRE,
Homme de lettres (Bruxelles)

Dans son livre, remarquable à plus d'un titre, sur l'histoire de l'occultisme et consacré à la vie ainsi qu'à l'œuvre de Papus, le distingué directeur de la présente revue, le Dr Philippe Encausse, consacre un chapitre à la personnalité puissante du guérisseur Nizier Philippe qui fut le maître spirituel de son père, Gérard Encausse.

Ce maître spirituel, le Dr Philippe Encausse nous explique que Papus en entendit parler par sa belle-mère qui avait été guérie par lui. Il se rendit à Lyon accompagné du Dr Lalande (Marc Haven), en 1896, et fut convaincu de la puissance du « thaumaturge » par les miracles qu'il put constater « de visu » dans la salle de séances que tenait Philippe, 35, rue Tête-d'Or, à Lyon ; dès lors, ils s'attachèrent tous deux à l'enseignement spirituel de cet être aussi étonnant que modeste dans la vie journalière.

Le maître Philippe avait un collaborateur qui l'accompagnait quotidiennement dans son œuvre de guérison et de relèvement des âmes, il s'appelait Jean Chapas.

Nous voudrions, dans la présente étude, montrer l'activité et esquisser un portrait de ce disciple bien-aimé de Philippe, que nous avons bien connu entre les années 1921 et 1932.

Jean Chapas est né à Lyon le 12 février 1873. Celui qui devait être, dès sa vingtième année, le compagnon journalier et, plus tard, le successeur de Philippe dans sa mission de prière et de guérison, naquit, comme celui-ci, dans une humble famille. Son père était pêcheur. Il possédait une installation le long de la Saône dont il tirait la subsistance des siens.

Lorsque l'enfant eut terminé ses études primaires, dans un collège de l'endroit, ses parents lui firent faire des études en vue de l'obtention du brevet de capitaine de navigation sur le Rhône. Ce brevet, il l'obtint, mais il ne l'utilisa pas, car au retour de son service militaire, Philippe, qui le connaissait, s'attacha sans retard ce jeune homme en qui il avait distingué des dons particuliers pour son œuvre spirituelle.

Pendant quelques années, il accomplit dans le silence toutes les tâches que lui confia Philippe. Nous tenons de Mme Chapas elle-même que ce furent, pour le jeune homme, des années d'épreuves spirituelles et de formation interne au travail qui l'attendait.

Finalement, Philippe remit un jour à Jean Chapas, devant celle qui devait être plus tard son épouse, une corde à nœuds qu'il avait confectionnée à son intention et lui dit textuellement : « Tu te tiendras chaque jour pendant une heure dans ta chambre ; lorsque tu seras arrivé à ce nœud-ci, tu seras devant le Saint-Esprit. » Jean Chapas ne dit jamais mot à personne à ce sujet.

En 1894, Philippe le présenta à ses malades, dans la salle des séances, et leur dit, le 21 février 1894 : « Vous dites : comment se fait-il que je parle toujours de Dieu lorsque, autrefois, je n'en parlais pas ? Et effet, maintenant, Monsieur Chapas est chargé de faire ce que je faisais autrefois, il prend le nom des malades et il assume sur lui une grande responsabilité. » Plus tard, le 9 juillet 1894, il leur dit encore : « C'est à votre insu que Chapas et moi cherchons à guérir votre âme, car il nous faudrait obtenir de vous des promesses que souvent vous ne tiendriez pas » (1).

Dès lors, Jean Chapas seconda régulièrement le guérisseur dans ses travaux et ses œuvres envers tous ceux qui s'adressaient à lui.

En 1898, il épousa Louise Grandjean, fille d'un artisan menuisier, qui était née le 28 mai 1868, à Vaux près de Villefranche-sur-Saône ; de ce mariage, il eut deux filles, dont la première décéda en très bas âge.

Lorsque Philippe s'en alla de l'autre côté (5 août 1905), Jean Chapas continua à recevoir les malades qui venaient toujours nombreux à la salle de la rue Tête-d'Or.

L'été, il habitait à l'Arbresle, localité située à une heure en train à l'ouest de Lyon, au pied des Monts Sauvages, où,

(1) Ces paroles de Philippe sont extraites d'un compte rendu des enseignements du maître au cours des séances de guérison de 1893 à 1897. Nous possédons une copie de ce travail d'une centaine de pages, transcrit au jour le jour par un « canut » Lyonnais. Cette copie fut faite par le professeur Emile Bertrand, de la Faculté des sciences de l'Université de Liège (1872-1929) sur un exemplaire de M. François Galland de Nattages (Ain) qui le tenait lui-même de la famille lyonnaise du transcripteur. Nous espérons, avec quelques amis pouvoir un jour prochain publier ces enseignements authentiques du Maître Philippe.

dès 1911, il s'installa dans le vaste couvent des Ursulines qui domine la petite ville. Ce couvent avait été légué à sa femme par sa propriétaire, Mme Santa-Maria.

Les médecins lyonnais firent un procès à Jean Chapas en 1908, pour exercice illégal de la médecine. Mal leur en prit, car il fut acquitté, le tribunal ayant reconnu que le successeur de Philippe n'agissait que par la prière.

Jean Chapas était en relations, par un industriel de Strasbourg, Georges Haehl, qui avait connu Philippe, avec les milieux irrédentistes français en Alsace. Il connaissait intimement le Dr Bucher, beau-frère de Georges Haehl, qui dirigeait ce mouvement. Ce fut, rappelons-le, Bucher qui confia ses notes d'officier à Barrès lorsque celui-ci écrivit son roman : *Au service de l'Allemagne ;* ce fut également Bucher qui documenta Bazin pour *Les Oberlé*.

Ces milieux alsaciens avaient une grande confiance en Jean Chapas qui leur annonçait une guerre prochaine, suivie du retour de leur contrée à la mère patrie. Lorsque cette guerre fut imminente, Jean Chapas invita la famille du Dr Bucher à venir en vacances à l'Arbresle. C'est là qu'en octobre 1914, le Dr Bucher, qui avait été surpris par les événements dans sa tâche patriotique, vint les rejoindre après s'être enfui d'Alsace pour se mettre au service de l'espionnage français pendant toute la durée de la première guerre mondiale. Sa famille devait ainsi, par les soins heureux de Jean Chapas, rester à l'abri des épreuves que les Allemands n'auraient pas manqué de lui faire subir en Alsace même.

Dès le début des hostilités, Jean Chapas affecta la plus grande partie de sa propriété de l'Arbresle à l'installation d'un hôpital militaire, qui fut officiellement agréé comme hôpital de seconde zone pour les blessés mis en convalescence.

Cet hôpital comprenait soixante lits. Il resta ouvert jusqu'en 1919.

Nous ne savons ce qui doit être le plus admiré dans la mission de cet *Ami de Dieu*, de l'œuvre spirituelle de prière qu'il accomplissait inlassablement pour tous, ou de l'œuvre matérielle de cet hôpital de guerre dont il assuma les frais et pour lequel il reçut la médaille militaire. Quel homme aurait accepté d'accomplir une double action quotidienne, avec tous ses soucis, ses entraves et ses incidents ? Il y fallait une énergie et une capacité peu ordinaires. Rares, nous le savons, sont ceux qui peuvent ainsi conjuguer l'action directe avec la charge morale de malheureux à soulager et à réconforter pendant ces longues années de combats meurtriers. Lorsque, plus tard, nous avons connu ce chapitre de sa vie.

nous n'avons pu nous empêcher de lui dire notre étonnement et notre admiration. Il se contenta de nous répondre : « C'est le Ciel qui a fait cela. »

Nous étions en 1920. Jean Chapas allait bientôt fermer la maison de séances de la rue Tête-d'Or. Notre père, Maurice de Miomandre, écrivain et journaliste, qui dirigeait alors le service officiel de la presse de l'armée belge d'occupation sur le Rhin, l'avait revu en 1919.

***

Nous sommes forcé d'ouvrir une parenthèse pour expliquer comment et dans quel climat Maurice de Miomandre était en relations avec l'*Ami de Dieu*.

C'est chez Philippe qu'il avait fait la connaissance de Jean Chapas, lors d'un séjour qu'il fit à Lyon en 1897, en compagnie de Papus. Maurice de Miomandre avait alors 21 ans. Il était issu d'une famille limousine émigrée dans la principauté de Liége, lors de la Révolution de 1789 (1).

Il s'était rendu à Paris pour terminer ses études. Il avait adhéré au mouvement spiritualiste de Papus, mais il ne s'intéressait pas aux expériences de de Rochas et des « magnétiseurs ». Il cherchait une doctrine mystique. Papus l'avait emmené avec lui chez Philippe à qui il le présenta.

La rencontre du maître spirituel eut des conséquences étonnantes sur l'orientation nouvelle de Maurice de Miomandre.

Bien loin d'encourager celui-ci dans ses recherches d'ascèse intérieure, Philippe l'engagea à regagner sa ville natale et à s'intéresser à l'action sociale.

---

(1) La famille des « Myomandre » est originaire de Felletin, dans la Creuse commune de Saint-Pardoux d'Arnet. Elle essaima à la fin du seizième siècle dans le Limousin.

On trouve dans l'ouvrage de l'abbé Pateaux des précisions sur cette famille qui comptait, au XVIIe siècle, des avocats au parlement de Limoges ainsi que des conseillers et chatelains ou consuls chargés de juridiction (XVIIe et XVIIIe siècles, par l'abbé Pateaux, Limoges. Impr. Ducourtieux, 1880, pages 73 à 94).

Sous le règne de Louis XVI, deux membres de la famille, deux frères, étaient attachés en qualité de garde de corps à la personne de Marie-Antoinette. L'un d'eux s'illustra par son courage à défendre la reine lors *de l'attaque du château de Versailles, le 5 octobre 1789, par les émeutiers* venus de Paris. Son frère, marquis de Chateauneuf, émigra dans la principauté épiscopale de Liège, où il fit souche, avant de disparaître mystérieusement lors d'un voyage à Paris sous le Consulat.

J'ai retrouvé dans les notes de Maurice de Miomandre une note exposant que Philippe venait de lui dire qu'il pourrait lui montrer plus tard bien des choses, mais qu'il fallait un peu de temps, environ trois ans, pour cela.

Notre père nous a raconté plus tard qu'il demanda au Maître un signe pour le convaincre. Philippe lui répondit que, « tel jour, à telle heure, il avait découpé au laboratoire de l'Université de Liége le sexe d'un crapaud ». Il lui demanda de ne plus faire de telles recherches. Ces précisions étonnèrent Maurice de Miomandre qui fut convaincu de l'autorité de son interlocuteur.

Avant qu'il regagnât la Belgique, Philippe lui parla encore de la guerre générale qu'il entrevoyait pour quelques années plus tard ; il annonça, entre autres, à son nouveau disciple, qu'il verrait la « course à la mer » (*sic*) et qu'il ferait son service militaire.

Malgré sa confiance naissante en Philippe, cette dernière affirmation l'étonna beaucoup, car il venait précisément d'échapper à l'obligation militaire en Belgique, selon la disposition de la loi de l'époque qui était basée sur un véritable tirage au sort.

Revenu à Paris avec Papus, il rentra peu après à Liége où il se lança dans l'action sociale par le journalisme et les conférences.

Le relèvement de la classe laborieuse dans l'état social et l'éducation, la lutte contre l'alcoolisme, prirent tout son temps. Il publia même un ouvrage sur le problème de l'alcoolisme, qui fut couronné en 1906 par l'Association Internationale contre l'Alcoolisme.

Après son mariage, en 1900, il revit encore Philippe, qui lui annonça une nombreuse famille (il eut six enfants). La mort de ce dernier en 1905 n'éteignit pas la flamme. Au contraire, un incident plutôt mince au premier abord, allait lancer Maurice de Miomandre dans la bagarre militaire.

Chargé un jour, par le journal *Le Soir*, d'enquêter sur certains faits relatifs à l'insuffisance de l'armement des forts de Liége et d'Anvers, le journaliste découvrit une situation autrement grave que celle qu'il imaginait.

Dans toute l'armée belge de l'époque, personne ne songeait à rien, si ce n'est à parader. La Belgique était neutre et son statut avait été respecté par les belligérants en 1870, il ne fallait donc qu'une façade d'armée. Maurice de Miomandre se souvint des propos annonciateurs de Philippe, de son action en Russie pour l'entente franco-russe. Il décida de dégager sa conscience et entama la campagne du journal

contre le gouvernement belge. Ses articles intitulés : « Sommes-nous prêts ? », dans *Le Soir* de l'époque, firent sensation. Ss révélations étaient tellement précises et irréfutables que le général Hellebaut dut abandonner son poste de ministre de la Guerre. Ce qui provoqua l'arrivée aux affaires publiques en Belgique du comte de Broqueville, qui réalisa en 1911 une réforme de l'armée belge. L'armement fut poussé à un point tel que, lorsque la première guerre mondiale éclata trois ans plus tard, la Belgique du Roi Albert put défendre son honneur aux côtés de ses grands alliés. Ces faits appartiennent à l'histoire, mais qui connaît les mobiles réels des patriotes avant 1914 ?

Notre père vit donc la « course à la mer » qui lui avait été annoncée, quinze ans plus tôt, par Philippe. Il savait que la France sortirait victorieuse de l'épreuve.

Le jour venu de la récupéraion des provinces d'Alsace-Lorraine et de l'occupation militaire du Rhin, il fut chargé de la direction des services de presse de l'armée belge en Rhénanie. C'est ainsi qu'il revêtit l'habit militaire de 1919 à 1922 et que se réalisa la dernière prédiction que Philippe lui avait dite dans sa jeunesse.

Nous avons dit plus haut qu'après ces événements, notre père avait revu Jean Chapas en 1919. L'amosphère changeait. La maison de prière et de guérison de la rue Tête-d'Or à Lyon allait bientôt être fermée.

Jean Chapas avait consacré vingt ans de sa vie à ceux que son Maître lui avait confiés, il l'avait fait avec toutes ses forces et toute sa foi, mais des incidents graves s'étaient produits, certaines personnes cherchaient ouvertement misère à l'*Ami de Dieu* et venaient même le provoquer dans sa propre salle.

Il avait donc décidé de mettre un terme à son action publique et de ne plus recevoir que les amis intimes.

Mais d'autre part, Jean Chapas, silencieux jadis, se mettait à parler, il annonçait aux amis qui l'interrogeaient avec anxiété sur la paix boiteuse de Versailles, qu'il y aurait d'ici peu de temps un nouveau conflit.

Nous avons retrouvé les notes de notre père au sujet de ses conversations avec Jean Chapas en 1919. Il le vit du 11 au 16 septembre 1919. Je reproduis la note suivante :

Nous allons avoir trois révolutions. En France, il y aura un roi, peut-être un empereur. Si c'est Gamelin, ce sera pour occupés. Les Russes pacifieront l'Europe et s'établiront en différents endroits. L'Alsace et la Lorraine seront Russes. Alors vous serez Français. La révolution en Europe. Surtout.

en Espagne, France et Angleterre. La Russie pacifiera l'Europe, l'ordre sera rétablit. Mais il faut encore un peu de temps. Les Allemands sont impuissants actuellement, mais avec les menaces de révolution chez nous, ils peuvent être capables de faire quelque chose. Ils marchent au pas. Ils ont une armée plus forte que la nôtre.

Bien entendu pour comprendre ces notes, il faut remonter trente ans en arrière. *L'Ami de Dieu* voyait les choses de l'avenir dans leur aspect général. Tout, d'ailleurs, n'est pas terminé, car qui pourrait dire actuellement que notre continent est pacifié ?

Lorsque Jean Chapas eut définitivement fermé la maison de la rue Tête-d'Or, il accepta l'invitation de notre ami Emile Bertrand, professeur à la Faculté des Sciences de l'Université de Liège.

Il se rendit en Belgique en avril 1921. Il avait alors 58 ans. C'est à cette occasion que nous lui fûmes présenté. Comme on avait beaucoup parlé de lui et de Philippe dans la famille, nous prêtâmes à cette réunion un intérêt inaccoutumé.

C'était un homme de belle taille, vêtu simplement d'un complet noir, son regard était fort doux, au milieu d'un visage bruni par le soleil. Sa voix basse et profonde vibrait comme un violoncelle. Il émanait de tout son être une atmosphère apaisante qui nous surprit au premier abord, nous étions habitués aux vivacités de notre père éloquent et batailleur, Chapas en était l'opposé le plus évident.

Il nous donna sans tarder une profonde impression de sécurité qui ne s'est jamais démentie ; c'était en un mot un consolateur-né.

Les contradictions ultérieures de notre vie, le commerce avec de multiples personnalités n'ont pas aboli ce sentiment que lui seul nous ait jamais inspiré. Chapas parlait peu, mais par courtes phrases et avec une exquise courtoisie. Il répondait plu aux préoccupations intérieures de ses interlocuteurs qu'aux propos de ceux-ci. Cela créait parfois de véritables qui-proquos que Chapas laissait aux autres le soin de dénouer car il était atteint d'une certaine dureté d'oreille et personne ne s'étonnait qu'il ait l'air de n'avoir pas entendu! Mais combien de fois l'avons-nous surpris à redire une demande d'un malade qui ne lui avait parlé qu'à voix basse. Il faut admettre qu'en cela la nature le tenait simplement à l'écart de toutes les vanités et des propos futiles.

Si sa présence était la plus apaisante des rencontres, elle mettait aussi la conversaion sur le terrain des nobles senti-

ments vrais et sains et plaignait doucement tout ceux qui ne les ressentaient pas. Il ne dédaignait pas la plaisanterie et adorait taquiner ses amis sur le ton le plus jovial.

Ce qui nous frappa également, c'est le respect et le souci constant qu'il avait de la France, quels que soient ses gouvernements. Il voyait en elle la réalisation d'intentions providentielles, il disait que le Ciel la protégerait et que ses serviteurs s'y employaient. De cette tournure générale d'esprit n'émanait rien de pédant ni livresque : il ne lisait ni l'Evangile ni Péguy. Il était aussi ami avec Millerand qu'avec le tenancier du café du coin et donnait des conseils à un jeune ménage qui allait s'installer dans le même temps qu'il recevait le ministre de Pologne Sokal, qui venait lui parler de son malheureux pays.

Figure étonnante de simplicité. Il nous disait un jour avoir vu dans le nuage qui passait l'annonce de la chute de Poincaré (ce fut vrai le surlendemain). Figure encore plus étonnante de complexité. Il nous dit un jour « que s'il était interdit absolument aux Occidentaux de faire de la magie, cette interdiction n'était pas pour les Orientaux, car Jésus leur avait donné, il y a deux mille ans, à certains d'entre eux, un enseignement propre à leur développement.° »

C'est à la rencontre que je viens d'évoquer que se rattache le souvenir saisissant que voici : un soir avant de se retirer à l'hôtel, Léon Mengeot, qui recevait Chapas lui demanda de dire la prière en commun. Il accepta. La domestique de Mengeot se tenait derrière. C'était une jeune fille sans instruction. Au moment où Chapas, debout, leva, la main pour commencer le *Pater*, la jeune fille tomba par terre à la renverse. Chapas demanda de ne pas s'en occuper. Il fit lentement et gravement la prière et, après un moment de silence, il se retira. Sur ces entrefaites, la domestique revint à elle et raconta qu'en voyant «le Monsieur » lever la main elle s'était aperçue qu'il était vêtu d'une longue robe blanche.

Ceux qui ont connu les expériences de Philippe à Lyon, verront que le voile avait été levé pour cette personne, et qu'elle avait contemplé la réalié. Ses sens n'avaient pu soutenir cette lumière, d'où la faiblesse proche de l'évanouissement qui s'était emparée d'elle.

Nous avons fréquenté Jean Chapas plus intimement quelques années plus tard, à l'occasion de notre mariage en 1928, avec une de ses nièces. Nous fîmes alors une grave maladie et c'est à la prière fervente de l'*Ami de Dieu* que nous dûmes de recouvrer la santé, condamnée par la Faculté. Dès lors, Jean Chapas voulu bien nous adopter comme ses enfants,

ma femme et moi, et pendant les dernières années de sa vie, nousfîmes chez lui de longs séjours au cours desquels notre ménage s'agrandit de deux fillettes.

Jean Chapas recevait toujours beaucoup d'amis auprès de lui. Il avait le goût de ces belles réunions et sa femme le secondait heureusement d'un cœur vif et sincère. Elle racontait aisément de nombreux souvenirs sur le Maître qu'elle avait fréquenté assidûment pendant vingt ans.

La femme de Philippe vivait sous le même toit. Elle avait ses appartements privés où elle passait chaque été jusqu'à son décès en 1939. C'était une dame d'une grande distinction, qui inspirait à tous le respect.

Les dernières années de sa vie, Jean Chapas manifesta de plus en plus d'inquiétude, au sujet de la France. Il nous en paraissait comme obsédé ; plus tard nous comprîmes dans l'épreuve de la seconde guerre mondiale, la peine qu'il dût subir. Il fit un jour un voyage en Normandie et lorsqu'il en revînt, ce fut pour nous dire son désarroi presque physique comme s'il avait subi la mort. Comment comprendre de telles choses ? Il nous fallut vivre le débarquement des troupes alliées en juin 1944, pour réaliser l'épreuve nécessaire dont il lui avait été interdit de parler.

Nous reproduisons ci-après différentes notes, relevées par notre père après des conversations avec Jean Chapas :

Dans le monde nouveau, on se souviendra des existences antérieures, la douleur de la mort des proches sera atténuée ce sera comme un départ pour un voyage.

La Vierge est le marchepied du ciel : Elle prie continuellement pour les hommes.

Plus tard, les hommes feront tomber la pluie où ils voudront, alors viendra la fin du monde, car sinon ils désorganiseraient tout.

Nous devons épeler l'alphabet de A à Z. Nous sommes à la lettre C ; nous apprendrons plus tard à faire des mots et des phrases.

Les éclipses sont toujours suivies à quelque temps de la naissance de nouvelles planètes. Les astres sont mâles ou femelles et la voie lactée est le système génital de notre région sidérale.

Le nombre des âmes qui naissent est compté.

Dans les familles nombreuses, il vient toujours un être qui relève la famille.

Les Juifs retrouveront plus tard la lumière.

M. Philippe marche devant chaque nouvelle époque et ses amis le suivent toujours sans rester en arrière. On peut

activer le travail de la vigne en prenant l'électricité de l'air ; mais cela ne peut se fairs, car on désorganise la nature à son propre profit. Lorsque les hommes feront cela, il se produira de grands orages et des changements.

Maintenant le Ciel ne permet plus que l'on fasse du mal à autrui par la magie. Ce qu'on veut faire revient immédiatement sur vous.

Le matin, il faut demander à Dieu d'ouvrir notre cerveau, nos yeux et nos oreilles.

Dans le soleil, la chaleur est d'environ 70 degrés. Les habitants s'éclairent en ramassant des morceaux de radium. Il viendra plus tard sur terre une race d'hommes ailés et couverts de poils.

Nous ne devons juger personne. Dans son sommeil sur une autre planète, l'âme d'un grand être a vu notre terre. Elle a été conduite par son ange. Elle a dit : « c'est un paradis. » Elle a demandé au Ciel de pouvoir y aller. Comme elle est d'une planète fort inférieure à la nôtre, dès que le petit enfant a été capable, il a assassiné. En le condamnant, nous chargeons l'être peut-être le plus avancé de sa race.

En creusant dans le désert, on doit certainement y trouver déjà de l'eau.

Monsieur Philippe est allé en Russie pour adoucir les épreuves et préparer les choses au mieux.

Si les prêtres n'étaient pas avides d'argent, leurs processions seraient suivies par la population entière. Les petits enfants dont parle l'Evangile, ce sont les ouvriers.

Lorsque Dieu a mis l'homme sur terre, Il ne lui a pas fait de discours, Il lui a dit : « Va, le progrès est à l'infini. »

Lorsque l'Ami de Dieu s'en alla de l'autre côté, le 2 septembre 1932, il laissait un compagnon que Philippe lui avait donné ; c'était Gautier qui continua de recevoir les amis, de 1932 à 1947, année de son décès. Nous ne pouvons rien dire au sujet de ce compagnon ; nous l'avons trop peu connu et l'habitude de n'écrire que ce que nous savons personnellement nous empêche de parler de lui. Ce sera vraisemblablement la tâche d'un autre ami qui l'aura connu plus intimement que nous.

Le décès de Jean Chapas fut signalé dans le bulletin des « Amitiés Spirituelles », d'octobre-décembre 1932. Mais à part cette notice nécrologique, Jean Chapas s'en est allé dans le silence ainsi qu'il l'avait toujours souhaité. Et cependant, il nous laissait un grand espoir, un espoir incompréhensible au moment où il nous fut formulé ; il avait dit un jour à sa fille, qui nous le répéta : « En 1942, tout ira mieux ». Ce fut

dix ans plus tard que nous comprîmes la portée de cette promesse de l'*Ami de Dieu*, qui visait le sauvetage de la France.

C'est alors que nous sentîmes seulement toute la grâce qui nous avait été donnée de rencontrer Jean Chapas et de le fréquenter pendant son séjour sur cette terre.



Jean Chapas

Papus et Anatole France

par Philippe Encausse

Parmi les nombreuses relations de Papus, il en est une qui mérite une citation particulière. Il s'agit d'Anatole France lui-même.

A une certaine période de son existence, Anatole France s'intéressa, en effet, sur le conseil de Papus, au spiritisme en particulier, et à l'occultisme en général. Dans les *Aventuriers du Mystère*, Frédéric Boutet a relaté une importante séance spirite qui eut lieu, vers la fin du siècle dernier, rue de Trévise, en présence d'un certain nombre de personnalités connues du monde des lettres et des arts, dont Anatole France lui-même. Le médium fut lié sur une chaise avec une corde dont les extrémités furent fixées au plancher, avec de la cire sur laquelle Anatole France apposa le cachet qui pendait en breloque à sa montre.

Parmi les propagandistes que Papus cherchait à persuader (en dehors de personnalités comme Sarah Bernhard, Emma Calvé. Augusta Holmès et bien d'autres représentants éminents du journalisme, des lettres, des arts et du théâtre qui parurent intéressées par ses exposés), il y avait Anatole France. Ce fut par l'intermédiaire de V.-E. Michelet que Papus fit la connaissance directe du grand écrivain qui, devenu directeur d'une luxueuse revue, avait aussitôt choisi Maurice Barrès et V.-E. Michelet, jeunes débutants, pour en faire ses collaborateurs. Michelet parla de Papus à France et ménagea une entrevue. « Papus, écrit-il, qui était alors à l'hôpital de la Charité l'externe du Dr Luys, exhiba à Anatole France toutes les expériences d'hypnose pratiquées dans le service. Puis, entraîné par Papus, France promena son infatigable curiosité vers les abords du domaine d'Hermès. Il n'alla pas bien loin, mais il en rapporta quelque chose. C'est alors que la lecture du *Comte de Cabalis* lui suggéra la *Rôtisserie de la Reine Pédauque*. Mais si cet agréable roman est d'une jolie littérature, il n'a pas la portée de celui de l'abbé de Villars.

« Dans *Le Temps* du 1er juin 1890, Anatole France écrivait : *Cette antique maison* (*le Collège de France*) *a cela d'aimable qu'elle est ouverte à toutes les nouveautés. On y en-*

seigne tout. Je voudrais qu'on y enseignât le reste. Je voudrais qu'on y créât une chaire de magie pour M. Papus. »
« Les Compagnons de la Hiérophanie ».)

Enfin, j'ai trouvé, dans le numéro du 15 février 1890 de la *Revue illustrée*, une longue chronique d'Anatole France consacrée à Papus et à son *Traité élémentaire de science occulte* (1) chronique qui intéressera certainement nombre de lecteurs:



C'est un Mage. Il se nomme Papus. Sur la foi de son nom et de ses travaux, je l'imaginais vieux et chenu, coiffé du serre-tête de velours noir du Dr Faust, et

les années
Pendant comme une barbe à ses tempes veinées.

Bref, un Mathieu Laensberg ou un Thomas Nostradamus. C'était là une bien fausse image. Je l'ai vu : il est très jeune, l'œil vif, le teint frais, la joue ronde, la barbe fine. Il a plutôt l'air d'un carabin que d'un Mage. Aussi bien a-t-il fait récemment d'excellentes études médicales. Et notre sorcier

(1) Nouvelle édition - H. Dangles, Paris - 1953

est un physiologiste. Il a bien voulu me donner un exemplaire de son Traité élémentaire *que j'ai lu et dont je vous dirai volontiers quelques mots. M. Berthelot, qui est chimiste, a publié les textes grecs des vieux alchimistes, et il ne nous conviendrait pas d'être plus dédaigneux que lui. Il va sans dire qu'au sentiment de notre jeune occultiste, la magie est la science des sciences ou, pour mieux dire d'un mot : LA SCIENCE. Il ne se nommerait pas Papus s'il parlait autrement. Il enseigne, dans son Traité, que la SCIENCE est ancienne, qu'elle remonte à la fabuleuse antiquité de l'Egypte et de la Chaldée, et que le secret en était gardé dans les temples. Papus procède sur ce point par de simples affirmations qu'il nous laisse la lourde charge de vérifier ; car il ne les a pas vérifiées lui-même. Il s'en rapporte à Dutens et à Fabre d'Olivet. Mais Dutens, qui mourut à Londres en* 1812, *et Fabre d'Olivet, qui lui survécut d'une quinzaine d'années, écrivaient à une époque où l'on ne connaissait guère l'Orient que par les contes aimables d'Hérodote et de Diodore. On ne lisait encore ni les hiéroglyphes, ni les cunéiformes. Fabre d'Olivet crut, il est vrai, avoir trouvé la clé des hiéroglyphes ; on sait aujourd'hui que sa clé n'ouvrait rien, et que son égyptologie était aussi imaginaire que ses opéras. Car il était poète et il écrivait pour le théâtre. Dutens avait plus d'érudition que de critique, et ce sont là en somme des autorités contestables. Il est vrai que Papus fait aussi quelques emprunts au livre récent de M. Saint-Yves d'Alveydre sur la* Mission des Juifs. *J'avoue ne connaître ni M. d'Alveydre, ni son ouvrage. Mais ce serait un grand hasard qu'on y trouvât la preuve de tout ce qu'avance Papus, savoir : que les anciens connaissaient les lois de la gravitation, le mouvement de la terre autour du soleil, le télescope, le microscope, la réfraction de la lumière, l'isochronisme des vibrations du pendule, les armes à feu, la traction par la vapeur, le paratonnerre, le télégraphe électrique, la photographie et la circulation du sang. C'est là une chose difficile à croire. Sans discuter de la photographie, ni du reste, puisque Papus est médecin, je le prierai de se rappeler qu'on enseignait à Alexandrie que les artères sont remplies d'air. D'ailleurs, la géographie de Strabon et le système de Ptolémée précisent la limite des connaissances scientifiques des anciens.*

A quoi Papus me répond :

— Je parle de la Science *et non des sciences. Et la SCIENCE fut de tout temps* cachée, du caché et cachant. *SCIENTIA OCCULTA, OCCULTATI, OCCULTANS. Ptolémée et Strabon étaient des savants ; ils n'étaient pas des mages.*

— Si votre science a jamais existé, ô Papus, ce dont j'ai mille raisons de douter, comment s'est-elle conservée ?

— Il ne s'en est conservé que des débris informes et d'obscures monuments.

— Comment la connaissez-vous donc ?
— Nous la restituons sur quelques vestiges épars comme Cuvier a restitué le dinothérium.
— Quels sont ces vestiges ?
— La table de Porphyre et généralement les textes hermétiques.
— Ils sont apocryphes.
— Ils sont anciens.
— Médiocrement anciens et non médiocrement apocryphes.
— Apocryphes tant qu'il vous plaira. J'admire, en vérité, le dédain de la science moderne pour les apocryphes !
— Vous avez raison, ô Papus ; mais les textes dont vous parlez sont d'hier. Ils ne remontent pas plus haut que le néo-platonisme et que la gnose.
— La nose était une partie de LA SCIENCE ! Dans le peu qui nous reste des écrits des gnostiques, nous faisons de précieuses découvertes. D'ailleurs, la tradition n'est pas si bien rompue qu'il n'en reste quelques chaînons dans les sociétés secrètes. J'ai été assez heureux pour interpréter certains signes, certaines pratiques, conservés de nos jours par les Rose-Croix et par les Francs-Maçons, mais dont les initiés eux-mêmes avaient complètement perdu le sens.

Dans ce petit dialogue, j'ai laissé le dernier mot à mon contradicteur. C'est courtoisie pure et je déclare qu'il ne m'a pas convaincu.

Je crois que l'occultisme, tel que le conçoit Papus, est très moderne et qu'il n'a pris la forme et les caractères qu'il revêt aujourd'hui qu'à la fin du dernier siècle. C'est là sans doute une opinion extrême. C'est une loi de l'esprit que les contraires s'appellent. Un troisième terme en naît, et c'est ce qu'en science occulte on appelle « le ternaire ». Exemple :

Homme, femme, enfant.
Solide, fluide, gaz.

Un quatrième terme ramène le ternaire à l'unité. Exemple :

Homme		*Solide*	
Femme	*Famille*	*Fluide*	*Corps*
Enfant		*Gaz*	

Je ne puis me défendre de trouver à votre ternaire quelque air de famille avec un certain vieillard anguleux et sec, que j'ai connu sur les bancs du collège, un certain maître Férulus qui n'avait que trois cheveux et trois dents, crochu du bec, le crâne pointu comme un œuf, béquillard et tortillard qui, de son vrai nom, s'appelait le « Syllogisme ». Dieu

me pardonne ! et veuillent en faire autant Hermès et Zoroastre ! Mais il me semble que le ternaire et le syllogisme se ressemblent comme deux frères, et qu'on les croirait échappés ensemble des genoux de Saint Thomas d'Aquin.

D'ailleurs, la magie est d'un large syncrétisme. La scolastique y reconnaît ses méthodes de raisonnement, Hégel sa thèse de l'identité et de l'être, Kant son impératif catégorique, Schopenhauer sa théorie de la volonté, mais retournée et dirigée vers un optimisme absolu. Je ne parle pas de Platon, puisque la magie est une sorte de néo-platonisme qui pousse la doctrine de la réalité des idées jusqu'à soutenir qu'une idée peut se promener sur les boulevards, la canne à la main, en fumant une cigarette, ou venir, la nuit, pendant que vous dormez, vous enlever délicatement le cœur et le remplacer par une éponge. Notre Papus, pour sa part, est platonicien comme l'était Apulée, c'est-à-dire avec beaucoup de diablèmes. Et puisque nous nommons Apulée, j'avoue avoir souvent conversé avec cet Africain mystique et sensuel. Eh bien ! après une conversation avec Papus, je me suis écrié involontairement : — C'est Apulée !

Mêmes contrastes de santé forte et de complexion spiritualiste ; même ardeur de parole (Apulée était grand conférencier) ; même imagination brûlée ; même goût de science un peu pédante et de mysticisme bizarre, enfin le même homme. Pour peu qu'on croie à la métempsycose (1)*, on se persuadera certainement qu'Apulée et Papus font un seul être, à cela près qu'Apulée écrivait dans un latin d'Afrique aromatisé et pimenté, d'un goût plus mordant que le style, très convenable d'ailleurs, du* Traité élémentaire de Science occulte.

Ce traité nous enseigne que la magie tout entière est fondée sur l'analogie, c'est-à-dire sur la considération des similitudes qui relient entre elles les choses différentes. Je n'y vois pas d'inconvénient. C'est le procédé instinctif et naturel des poètes, qui sont, à tout prendre, les premiers philosophes du monde, quand ils ne sont pas les derniers des humains. Au reste, toutes les voies de l'esprit mènent à la vérité et à l'erreur.

— Tout est analogie, disent les mages : la loi qui régit les mondes régit la vie de l'insecte. L'homme est un petit monde dans le monde, un microcosme dans le macrocosme.

---

(1) Anatole France commet là une petite erreur. Il confond, en effet, métempsycose et réincarnation. (Ph. E.)

Et cela revient à l'idée de Hégel, que les lois de la pensée sont les lois du monde, et même, si l'on veut, à la doctrine de notre Renouvier qui subordonne l'univers à la loi morale.

Vraiment, il y a un peu de Kantisme et beaucoup d'Hégélianisme dans la philosophie de l'occulte. M. Vera, qui aimait tant la métaphysique, eût admis cette proposition de Papus : « les opposés ne sont que la conception à degrés différents d'une seule chose ».

Sans vouloir entrer dans un exposé méthodique de la science magique, disons qu'elle aboutit à la divinisation de la volonté. « Le Thélème de tout le monde est la volonté », dit le mage. Ce Thélème commande à la nature physique et morale, et crée l'âme immortelle. Nous touchons ici au point le plus original de la doctrine. L'âme, y est-il dit, n'est pas congénitale à l'être humain. Elle est une résultante ; elle est le produit de la volonté bien dirigée, l'effet dont la cause est en nous. La vie est donnée à l'homme pour qu'il la transforme en une force plus haute : l'âme.

Victor Hugo avait coutume de dire que l'âme est facultative et qu'on est immortel seulement quand on le veut bien.

Et, s'exprimant en paraboles : « Un poète, disait-il, ayant écrit deux vers, quitta sa table de travail. En son absence, l'un des vers dit à l'autre : « Je me sens immortel ». Et l'autre répondit : « Pour moi, je crains de ne point durer. » Le poète, rentré dans son cabinet, biffa le vers qui avait douté de son éternité glorieuse. « Cette fable est du magisme pur. Louis Lucas a dit expressément : « L'âme est une création originale nous appartenant en propre. »

Il importe de vouloir. « De là l'emploi de certains objets, de certains caractères pour fixer la volonté dans les opérations magiques. »

Ces opérations auront-elles pour effet de produire des phénomènes contraires à l'ordre de la nature? Non pas ! On ne sort jamais de la nature, et l'idée même du miracle est absurde. Mais le mage, comme le Prospero de Shakespeare, a le pouvoir de commander à la nature. C'est un physicien transcendant ; il agit sur le monde invisible qui double notre monde visible. Et il faut savoir que le monde invisible est peuplé d'esprits élémentaires ou Elémentals, de Larves et d'Idées, agissant comme des êtres réels. Idées, Larves, Elémentals sont soumis à la volonté du mage ! Ce doit être bien amusant. Mais ne l'est point qui veut. La plupart des êtres n'ont qu'une volonté faible et stérile : le Karma *pèse sur eux. Ce Karma est une lourde nécessité faite de l'accumulation de nos actions passées. Nous portons un Karma chargé du crime*

de nos existences antérieures. Telle faute, commise par nous dans une caverne préhistorique ou dans la case de roseaux d'une cité lacustre, nous pèse et nous opprime encore. C'est le karma. Nous ne serons mage que dans une existence ultérieure, si nous le sommes jamais ; mais tel de nous s'en ira lamentablement en larve ou en vampire. Et je n'ai pas vu que la magie enseigne la doctrine de la rédemption finale des êtres (1).

Si nous avons ainsi causé de magie et interrogé Papus, c'est pour satisfaire une naturelle et perverse curiosité. Et puis une certaine connaissance des sciences occultes devient nécessaire à l'intelligence d'un grand nombre d'œuvres littéraires de ce temps. La magie occupe une large place dans l'imagination de nos poètes et de nos romanciers. Le vertige de l'invisible les saisit, l'idée de l'inconnu les hante et les temps sont revenus d'Apulée et de Phlégon de Tralles. M. Gilbert Augustin-Thierry, que les lecteurs de ce journal apprécient à sa haute valeur, a fondé, sur l'idée du monde magique, des drames d'une poésie neuve et d'un intérêt puissant, et il a noblement tenté de faire sortir de ces épouvantes et de ces mystères une morale et une philosophie nouvelles.

La bibliothèque magique s'accroît de jour en jour. Au Palimpseste *et à la* Tresse blonde *de M. G. A.-Thierry, s'ajoutent les* Histoires incroyables *et le* Manuscrit à brûler, *de M. Jules Lermina, la* Horla, *de M. Guy de Maupassant,* Un Caractère, *de M. Léon Hennique, les œuvres de deux poètes délicieux, Stanislas de Guaïta et Henri Jouny, et enfin les* Ethopées *du « sar » Joséphin Péladan.*

Qu'est-ce que cela veut dire, sinon que l'esprit de l'homme est toujours tourmenté par la grande curiosité, que l'abîme l'attire et qu'il se penche avec une délicieuse horreur sur les bords brumeux de l'Inconnaissable ?

ANATOLE FRANCE.

Anatole France devait d'ailleurs donner ultérieurement une preuve de ce que les bords brumeux de l'Inconnaissable avaient également retenu son attention. En effet, il ressort de la lecture d'un article documenté publié par Myriam Harry, en 1932, dans *Candide :* « Souvenirs sur Anatole France. — La douce retraite », que le sceptique Anatole

---

(1) Anatole France ne fait pas mention, ici, de la théorie de la réincarnation qui permet à chacun de nous d'évoluer : « Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi », disent les Spirites. (Ph. E.)

France qui avait prétendu n'avoir pas été convaincu par les démonstrations de Papus en 1890, fit plus tard... tourner les tables pour évoquer et apaiser l'âme de Mme de Caillavet (1) :

...Revenus à la maison (la Béchellerie), nous entrons dans l'ancienne salle de billard, écrit Myriam Harry à la fin de son article.

Mlle Laprevotte me montre une table ronde :

— C'est elle que nous avons tournée pour évoquer l'esprit de Madame.

— Anatole France a tourné les tables ?

— Oui, après la guerre. Oh ! vous ne sauriez croire combien nous étions malheureux, désemparés, abandonnés de tout le monde. M. France, sans amis, sans bibelots, sans livres, accusé de toutes sortes de forfaits, a sérieusement songé, je vous assure, au suicide. Et, naturellement, je serais morte avec lui. A cette époque, le fantôme de Mme de Caillavet, qui l'avait quitté à Versailles, est revenu le tourmenter. Il avait des cauchemars affreux. Elle lui apparaissait, non point impérieuse et volontaire, comme dans la vie, mais soumise et implorante, se traînant à genoux devant lui et portant sa tête entre ses mains. Et moi, j'étais au fond de la pièce et elle nous regardait avec les yeux de sa tête coupée et nous disait plaintivement : « Oh ! pourquoi m'avez-vous fait cela ? Je ne l'ai pas mérité. » M. France se réveillait ruisselant de sueur et gémissant. Et à force d'entendre raconter ces cauchemars, j'ai eu, moi aussi, la même vision. C'était horrible ! On n'osait plus se coucher. Un jour, Anatole France s'en plaignait à un libraire de Tours qui venait bavarder quelquefois avec lui. Il s'occupe de spiritisme ; il avait autrefois connu Huysmans et le docteur Encausse. Il nous a conseillé d'apaiser l'esprit de Mme de Caillavet en l'évoquant. Nous avons tourné la table avec lui. Madame a répondu. D'abord elle se lamentait, puis elle est devenue plus calme, elle a fini par dire qu'elle ne souffrait plus et qu'elle pardonnait à M. France. Alors les cauchemars ont cessé.

Dans les *Carnets intimes d'Anatole France* publiés en 1946 par Léon Carias, on peut relever cette réflexion en date du samedi 27 août 1910 : *En arriverai-je donc à croire que les morts ont une sorte de vie, qu'ils exercent sur nous une influence sourde et forte ? Il le faut bien, car, autrement, léger comme je le suis, avide de distractions, penserais-je à elle avec cette continuité ?*

(1) Anatole France partageait depuis une vingtaine d'années la vie de Mme Arman de Caillavet quand elle mourut en janvier 1910 (Ph. E.).

Le Ternaire et le Septenaire

par B. DE CRESSAC
Ingénieur E.C.P.

Par suite de la longue durée nécessaire pour entreprendre et mener à bien ses études, l'homme a maintenant atteint la force de l'âge.

Depuis ses premiers examens, ses actes et ses réflexions lui ont fait concevoir une immense admiration pour l'ordre et l'organisation merveilleuse de l'univers. Certains faits lui avaient bien, parfois, paru choquants, mais, à l'examen, force lui était toujours de constater l'absolue nécessité des choses qui le heurtaient au début.

Il ne pouvait, d'ailleurs, concevoir lui-même une organisation de l'univers, sinon meilleure, mais tout simplement autre.

Cependant, après avoir analysé en détail les lois de ses recherches et ses méthodes d'investigation, malgré le couronnement de ses efforts par de remarquables récompenses, aucune grande loi générale de l'univers ne lui est encore apparue.

Sa connaissance reste sporadique, et, s'il entrevoit, par quelque idée préconçue, l'unité des lois universelles, il n'a encore reconnu nulle cohésion entre ces dernières.

N'y a-t-il pas, pour le mettre sur la voie, un caractère constant dans tout le connaissable ?

***

Sans doute... Il est bien certain que, pour parvenir à la connaissance humaine, tout doit être, d'abord, matériel : « *nil in intellectu, quod prius in sensu* ».

Tout phénomène, quel qu'il soit, — insistons sur ces mots, — même en tenant compte des considérations ultérieures, doit, d'abord, se présenter à nous sous une forme matérielle. Il nous est absolument impossible de comprendre, de concevoir, de supposer même, un phénomène, aussi subtil soit-il, qui puisse parvenir à notre concept autrement que par l'intermédiaire d'un support matériel (M).

Rien, dans l'univers entier, rigoureusement rien, les mathématiques elles-mêmes, pourtant considérées comme l'absolu, ne peut échapper à cette loi.

Ex. : *Un caillou est évidemment matériel. Une œuvre d'art a besoin d'un support matériel pour s'exprimer. Un roman n'existe que grâce au manuscrit noir sur blanc. Un rayon de lumière est matériel, il se pèse. Un sentiment ne se peut concevoir sans une représentation matérielle : la rouge colère serre les poings ; la jalousie verte va se venger. L'homme, pour représenter Dieu, s'est cru dans l'obligation d'en faire un vieillard ridicule à barbe blanche. Le nombre 1 ne se conçoit que comme un « quelque chose ».*

« RIEN NE SE MANIFESTE A L'HOMME SANS UN SUPPORT MATERIEL. »

Mais ce caractère est-il suffisant pour permettre à l'homme une notion précise ?

Nous avons déjà vu que la matière était, en soi, quelque chose de vague, d'inexistant, lorsque nulle énergie ne préside à son organisation, à sa cohésion. Il faut une force (F), un effort, pour discipliner cette inconsistance qu'est la matière.

Celle-ci, seule, serait, en fait, absolument incompréhensible. Où donc est « la » matière ? Qui diable en vit jamais ?... Qui en à touché ?... Qui pourrait la décrire ?... Qui pourrait même concevoir la notion de matière à l'heure actuelle ?... On a vu du bois, du fer, de l'eau... mais de la matière ?... Non ; pour concevoir la matière, autre chose est indispensable, il faut une énergie condensante, une force cohésive.

Sans cela, rien n'existe, aucune notion, aucun phénomène, aucun concept, ne peut émouvoir l'entendement humain.

Ex. : *Les éléments doivent être rassemblés pour constituer un caillou. L'œuvre d'art n'existe que par l'effort de l'artiste. Il a fallu peiner pour rassembler le papier, écrire, afin que le roman voit le jour. La lumière est une énergie en mouvement. Un sentiment ne se conçoit qu'avec la force d'expansion qui lui est intimement liée : colère, jalousie, amour. Dieu est par essence toute énergie et toute puissance. Dans ses représentations humaines, il apparaît la foudre en mains.*

« RIEN NE SE MANIFESTE A L'HOMME SANS L'INTERVENTION D'UNE FORCE. »

Mais cette énergie, cette force jointe au premier élément matière, que peuvent-ils réaliser à eux seuls ?

Que l'homme réfléchisse et tourne le problème dans tous les sens. Rien n'aboutira. Autre chose est encore nécessaire pour mettre en œuvre ces deux premiers éléments : une loi

directrice, un ordre donné à la force d'organiser la matière suivant une méthode bien déterminée, une loi bien définie.

Il faut une intelligence ordonnatrice : la pensée, l'esprit (E).

Ne préjugeons, d'ailleurs, ni de sa nature, ni de sa puissance ; mais il la faut absolument, elle est nécessaire, indispensable.

Ex. : *Le caillou est organisé suivant des règles précises ; il est rond, ovale, dur ou friable, vert, noir ou jaune ; il suit sa loi de caillou. Le roman peut être une œuvre absurde ou impérissable, mais il obéit, avant tout, à l'intelligence de l'écrivain, son maître. La lumière suit son photon, esclave des règles de l'optique. Les sentiments ont leurs propres pensées, complexes ou simples. Dieu est l'Intelligence de l'univers et la représentation humaine le gratifie des rayons symboliques de l'esprit.*

« RIEN NE SE MANIFESTE A L'HOMME SANS OBEIR A UNE LOI DE L'ESPRIT. »

D'autres caractères sont-ils encore nécessaires pour nous permettre de concevoir un phénomène ?

Non, peut-on répondre avec certitude.

Tout fait (A) de l'univers est parfaitement caractérisé par trois éléments : matière (M), esprit (E), force (F), et par ces trois seuls.

Réciproquement, si nous assemblons dans un dosage absolument quelconque ces trois éléments, nous obtiendrons toujours un phénomène (absurde ou génial), mais qui aura la certitude d'exister.

Ex. : *Socialement, lorsque nous associons un capital (matière), un ouvrier (force) et un directeur (esprit), nous aurons constitué une société prospère ou non, mais qui existera. Réciproquement, aucune association n'est possible.*

On peut ainsi écrire une identité d'un caractère mathématique un peu particulier : A=F.E.M.

« LA CONDITION NECESSAIRE ET SUFFISANTE A LA MANIFESTATION D'UN PHENOMENE RESIDE DANS L'ACTION INTIME ET SIMULTANEE DES TROIS ELEMENTS : FORCE, ESPRIT, MATIERE. »

*
**

Nous nous permettrons, en ce point de nos recherches, de faire une petite digression pour examiner comment ce

caractère si évident de l'univers est parvenu à l'entendement humain.

Qu'en ont dit les philosophes? Rien : mettons peu de chose, pour ne choquer personne.

Mais en feuilletant différents manuels classiques, on n'y trouve pas la moindre allusion à cette remarque, pas plus que dans les abondantes citations des maîtres de la philosophie y contenues.

L'observation est-elle dans leurs œuvres?... Je ne puis rien affirmer, n'ayant point tout lu. Oui probablement, car « la science, en étudiant l'énergie, la matière et les lois, étudie donc la Trinité. Mais elle considère la loi comme une chose abstraite et non comme la pensée qui a bâti le phénomène et sans laquelle le phénomène n'existerait pas. » (E. Arnaud.)

Or, si les philosophes classiques ne paraissent avoir attaché aucun prix au ternaire universel, il n'en va pas de même des philosophies religieuses et occultistes.

Chacun sait que le catholicisme place, parmi les grands « mystères » de son dogme, celui de la Sainte Trinité.

Le catéchisme prétend que Dieu comprend trois personnes, distinctes, égales, coéternelles et consubstancielles. Chacune est Dieu, sans subordination, ni priorité d'excellence, mais il n'y a qu'un seul Dieu cependant.

Le Père n'a pas de principe ; le Fils est éternellement engendré par le Père ; le Saint-Esprit procède du Père et du Fils.

Présenté sous cette forme, le « mystère » de la Sainte Trinité est un vain casse-tête, insoluble, incompréhensible et chinois.

Aussi, au cours des siècles, le dit mystère fut-il, à maintes reprises, l'objet des attaques les plus violentes des penseurs et motif à de multiples scissions hérésiaques « A.·.N.·. D.·.L.·.T.·.S.·.E.·.I.·.T.·. », au nom de la très sainte et indivisible trinité, comme les F.·.M.·. des grades capitulaires le disent.

Doc. : *Dès le* XIIe *siècle, le maître dialecticien Simon de Tournay, à la fin d'un enseignement particulièrement brillant sur la Sainte Trinité, s'écriait : « Bon Jésus, qu'il me serait facile, si je voulais, de démolir, par des raisons plus fortes, ce que j'ai établi. » Plus tard, Mélanchton annonçait les « tragédies » que les discussions sur la Trinité ne manqueraient pas de produire. Effectivement, Louis Hetzer, condamné à mort à Constance* (1529), *ami de l'un des premiers anabaptistes, Hans Deck, niait ce mystère en compagnie d'un grand nombre de philosophes religieux : Franck, Campanus (Alle-*

magne), Joris (Hollande), Claudius (Savoie), Servet (Genève). Ce dernier proclamait hautement l'absurdité de la Sainte-Trinité, « cerbère à trois-têtes ». Tous les Sociniens la rejettent, et, par là même, la divinité du Christ, Fils de Dieu.

Or, si ce dogme fondamental de la Trinité chrétienne ne se peuu concevoir avec les explications alambiquées et indigestes des théologiens, il apparaît, par contre, lumineux avec la clé ci-dessus exposée.

Il y a là une analogie frappante avec l'occultisme initiatique de l'antiquité païenne et une forte présomption sur l'origine ésotérique d'une grande partie de la religion chrétienne.

Dieu le Père, dépourvu de principe, n'est-il pas l'inépuisable potentiel d'énergie de l'univers, engendrant la matière différenciée ou le Fils, grâce à l'intelligence de l'Esprit Saint.

Tous les caractères, les qualificatifs de la définition de la Sainte Trinité s'appliquent à merveille et voici que tombe un grand pan du voile de l'occultisme chrétien.

« LA TRINITE CHRETIENNE N'EST QU'UN MAGNIFIQUE SYMBOLE DU PRINCIPE DU TERNAIRE. »

***

Ce grand fait du ternaire se retrouve dans tous les grands systèmes doctrinaires et religieux.

Ainsi, pour les occultistes de l'école pytagoricienne, Dieu est 1, se subdivise en 2 pour figurer l'univers manifesté (action et réaction, etc...) binaire, d'où, par addition théosophique des éléments, le résultat 1=3 ; ce qui n'est pas autre chose que le principe du ternaire divin universel, tel que nous l'avons exposé.

Mais, bien ailleurs également, nous en voyons les traces parfois inattendues.

Doc. : *Les Juifs représentent Dieu par un triangle. Son nom est le ternaire lui-même : Yav, principe mâle (Pensée) ; Hev, principe femelle (Energie) ; Vah, ce qui en résulte (Matière), le tout est Dieu : Jehovah. Le* XVIIIe *siècle représentait partout la conscience universelle par un triangle renfermant un œil. (Ne pas confondre avec le ∴ maçonnique signe du Grand Architecte.) Les doctrines Védiques ont à leur base les énergies trines de l'univers ; le brahmanisme a son Trimourti, à trois têtes et six bras. Le ternaire se retrouve dans tous les mythes païens, les cultes précolombiens, les triades druidiques. Les sphinx païens, les chérubins assyriens, les Charubs*

chaldéens, les chérubins juifs sont autant de variantes symboliques du ternaire. Le grand Spinx de Gizeh est essentiellement un animal à corps de taureau (Kéraban : bœuf, en indou), représentant la matière à griffes de lion, symbole d'énergie, et à tête d'homme, signifiant la pensée. Les sphinx ailés sont postérieurs avec une signification spéciale. La triade de Memphis comprend Phtah, constructeur du monde, muni du sceptre, Sothuit, son épouse, à tête de lionne et son fils Nofirtoum coiffé d'un lotus ; la triade de Thèbes comprend Ancon, au disque solaire, Mout, avec le préhent, et Khonsou, au disque lunaire.

On a expliqué le ternaire sous de nombreux aspects, légèrement différents revenant tous, d'ailleurs, au même : 1. Créateur, mâle, justicier, impitoyable, force. 2. Conservateur, femelle, fécondant, douceur, matière. 3. Spirituel, beauté, compréhension, esprit, pensée.

Ex. : *La trinité hindoue : Brahma (intelligence créatrice), Vichnou (bonté), Civa (justice rigoureuse). Saint Jean nomme Vita (le Père), Verbum (le Fils, auquel les protestants ont donné toutes les qualités féminines attribuées à Marie par les catholiques), Lux (l'Esprit), pour la trinité chrétienne. Osiris (créateur donne naissance à Horus (esprit) avec Isis (bonté).*

« LES GRANDES RELIGIONS ONT TOUTES CONNU LE PRINCIPE DU TERNAIRE. »

***

Si nous considérons, maintenant, le phénomène, l'acte quelconque A, dans son aspect dynamique et non plus statique, les éléments matière (M), esprit (E), force (F) y interviendront de façon variable dans le temps.

L'un ou l'autre des trois caractères y apparaîtra dominant ou dominé.

En désignant par des majuscules le caractère dominant et par des minuscules le caractère dominé, il existe mathématiquement huit combinaisons différentes dont deux, où les trois caractères sont à égalité, peuvent s'écrire indifféremment avec des majuscules ou des minuscules. Soit sept combinaisons différentes.

Fem, FeM, feM, MEF ou mef, fEM, FEm, F.Em.

Cela représente les sept aspects de la variation d'un phénomène quelconque A.

« LE SEPTENAIRE COMPREND TOUS LES ASPECTS POSSIBLES D'UN PHENOMENE DE L'UNIVERS. »

Comme le ternaire, le septénaire paraît avoir été négligé par les philosophes dits officiels, tout en conservant une vedette justifiée chez tous ceux qui se sont occupés d'occultisme ou de religion.

Ex. : *Le procès et les discussions des théories de Galilée s'appuyaient sur leur incompatibilité métaphysique avec le nombre* 7.

On le rencontre avec la même constance que le ternaire et on n'en finirait pas si l'on devait signaler tous les endroits où on le retrouve, soit dans la nature elle-même, soit dans les divers livres saints.

Ex. : *Couleurs de l'arc-en-ciel issues des trois couleurs fondamentales ; leur unité fait le blanc. Jours de la semaine en souvenir des sept jours de la création et de l'aphanie lunaire. Le Sépher Jésirah représente le septénaire par deux triangles inversés avec, au milieu, IAVE, l'unité divine (Sceau de Salomon). Merveilles du monde. Apocalypse de Saint Jean.*

« LE SEPTENAIRE EST UN PRINCIPE DE L'UNIVERS. »

***

L'étude dynamique d'un phénomène quelconque nous en a révélé sept aspects différents, sans nous indiquer toutefois s'ils apparaissaient dans un ordre déterminé et, dans cette hypothèse, quel est cet ordre.

Essayons de préciser ce qu'un chercheur, dans l'état actuel de ses connaissances, peut en découvrir et en affirmer.

Ce qui nous est, aujourd'hui, scientifiquement connu de la matière (quanta, radioactivité) va nous fournir notre point de départ.

1. Dans l'immense réservoir d'énergie de l'univers, sous l'influence — pour le moment indispensable — d'une pensée encore informe, se rassemble une certaine quantité d'énergie F, formant simultanément un embryon matériel m.

Le ternaire est ainsi de la forme Fem.

2. Il faut à la pensée un instrument de travail, aussi va-t-elle utiliser l'énergie F à sa disposition pour créer un premier outillage avec la matière M.

Le ternaire devient feM.

3. Grâce à cet outillage initial, nouvelle accumulation de matériaux M, aux dépens de l'énergie f, toujours en diminution et contribuant, en outre, à l'effort intellectuel e, en progrès pour l'organisation et la mise en œuvre des matériaux.

Le stade atteint est maintenant feM.

4. La matière M, ainsi rassemblée, permet d'atteindre, à ce moment, avec la production de quelques résultats de la pensée E, aux dépens de l'énergie F, l'état d'équilibre entre les constituants.

Nous voici avec MEF ou mef.

5. Mais la pensée E, ayant désormais nettement conscience du but à atteindre et restant économe de son énergie f, va utiliser largement toute la matière accumulée M pour la mise sur pied de son idéation.

On a ici le point fEM.

6. L'époque des tâtonnements est désormais achevée. Pour la pleine réalisation de ses buts, la pensée E va sacrifier entièrement la matière m en utilisant au mieux le restant d'énergie F.

On obtient la combinaison FEm.

7. L'œuvre est achevée ; toute la matière m a trouvé son utilisation ; toute l'énergie f a été dissipée ; seul l'esprit E subsiste, mettant le point final à l'évolution du ternaire avec le symbole fEM.

Ex. : *L'hypothèse de Laplace nous montre, à l'origine, un réservoir d'énergie (fEm) donnant naissance à la nébuleuse primitive (MFe), laquelle s'organise (Mef), donnant naissance à la vie (MEF), puis à la pensée (MfE) ; mais la matière disparaîtra, nous le savons, par la radioactivité (mEF). Il nous manque scientifiquement le septième et dernier point. Ne peut-on cependant conclure ? La cosmogénèse biblique nous apprend que, dans l'univers informe et vide, Rouah se mouvait sur les eaux (énergie potentielle Fem), la création de la lumière suivit (matière subtile MFe), puis la matière plus différenciée (nébuleuse Mef) ;avec la plante apparaît la première utilisation intellectuelle des matériaux (MEP), ensuite la création des animaux (première extériorisation de la pensée PME) ; enfin, au 6e jour, c'est l'éclat de la pensée (l'homme mEF) et, au 7e jour, le repos (règne absolu de la pensée mfE). C'est pourquoi toutes les élucubrations des théologiens concernant les jours de la création n'ont pas la moindre valeur ; « l'essentiel, c'est que le nombre septenaire soit conservé » (H. Reusch).*

En dehors de ces exemples, à toute création, quelle qu'elle soit, d'un objet quelconque, de la vie de l'homme à la vie des mondes, dans l'univers, à toute évolution d'un phénomène, peut s'appliquer la même règle d'évolution du septénaire.

Tout se passe donc comme nous l'avons déjà vu pour le ternaire.

« DE L'ETUDE DU PROCESSUS EVOLUTIF DU SEPTENAIRE DECOULE SON UNIVERSALITE. »

Tâchons, maintenant, d'analyser succinctement ce qui se passe dans cette évolution.

On constate d'abord que l'énergie considérée part d'une quantité finie, diminue régulièrement et tend vers 0 à la fin du phénomène.

L'élément matière, initialement nul, croît, passe par un maximum, décroît, pour s'annuler en même temps que l'énergie.

Enfin, le facteur pensée, infiniment petit au début, ne cesse constamment de croître.

On peut, en chiffrant le phénomne, avec les plus petites valeurs possibles, donnant pour l'ensemble 9, ce nombre d'or de l'occultisme, obtenir le tableau ci-dessous :

	Fem	FeM	feM	FEM	fEM	FEM	fEm	
M	1	2	4	3	3	1	1	M
F	7	6	3	3	2	2	1	E
E	1	1	2	3	4	6	7	E
+	9	9	9	9	9	9	9	+
×	7	12	24	27	24	12	7	×

On voit par la multiplication des termes que l'ensemble du phénomène part d'une certaine quantité finie, passe par un maximum et décroît pour atteindre la même quantité finie à la fin du phénomène.

On obtient ainsi une sorte de parabole ou de courbe en cloche symétrique par rapport à l'ordonnée de son maximum.

La somme des termes ne varie pas par définition durant toute la durée du phénomène et il n'y a qu'une transformation de ces termes, et non de leur valeur additionnelle.

L'étude attentive du graphique permettrait des observations de haute portée, mais hors de notre sujet.

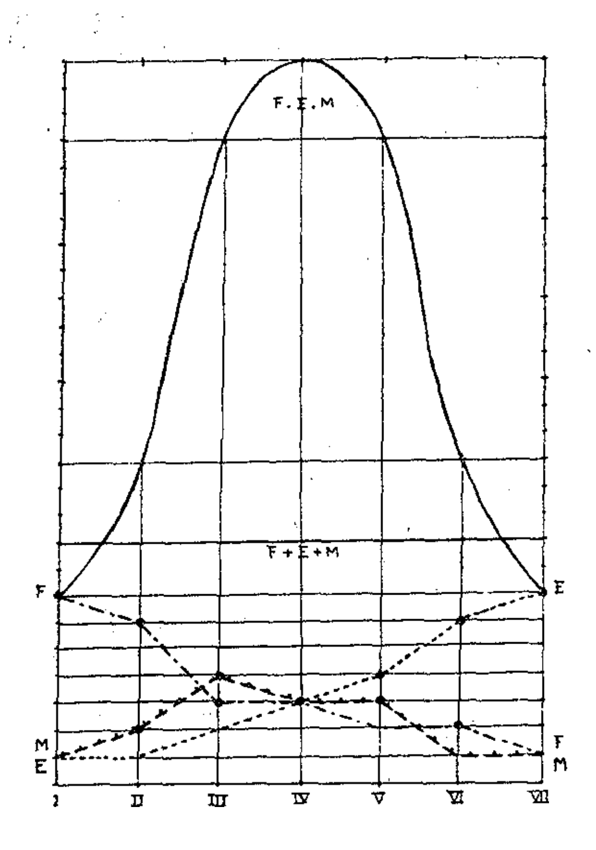
Ainsi, le phénomène évolutif du ternaire montre cette remarquable propriété absolument générale que :

« L'ENERGIE SE TRANSFORME EN PENSEE EN UTILISANT LA MATIERE COMME CATALYSEUR. »

Cette loi de bonification de l'énergie potentielle de l'univers, certainement connue, jadis, par les grands initiés et perdue de nos jours, est le but logique, la règle capitale de *la création.*

C'est la « fonction » universelle, objet des recherches de nos physiciens contemporains, dont un mathématicien moderne a négligé l'un des principaux facteurs : le terme E. Comment s'étonnera-t-il, après cela, de voir toutes les spéculations aboutir au chaos, puisque :

« LE SEPTENAIRE CONTIENT, SEUL ET EN ENTIER, LA CLE DE LA CREATION. »



ŒUVRES PRINCIPALES DE LOUIS-CLAUDE DE SAINT-MARTIN

Des Erreurs et de la Vérité (1775) ;
Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (1782) ;
L'Homme de Désir (1790) ;
Ecce Homo (1792) ;
Le Nouvel Homme (1792) ;
Considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française (1796) ;
Eclair sur l'Association humaine (1797) ;
Le Crocodile ou la guerre du Bien et du Mal (1798) ;
De l'influence des Signes sur la pensée (1799) (Publiée précédemment dans le *Crocodile*).
L'Esprit des choses ou Coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence (1800).
Le Ministère de l'Homme-Esprit (1802).
Traité des Nombres (Œuvre posthume - 1843).

PRINCIPAUX OUVRAGES « RECENTS » TRAITANT DU MARTINISME

Robert Ambelain : *Le Martinisme. - Histoire et doctrine* (Niclaus Edit. - Paris 1946).

Robert Amadou : *Louis-Claude de Saint-Martin et le Martinisme* (Editions du Griffon d'Or - Paris, 1946).

Les Amis de Saint-Martin. — Textes de E. Gesta, O. Béliard, R. Amadou in « *Les Cahiers de l'Homme-Esprit* ». - Paris (5, place des Ternes). - 1946.

Robert Ambelain : *Le Martinisme contemporain et ses véritables origines* (Les Cahiers de « Destins », mars 1948, Paris).

Jules Boucher : *Du Martinisme et des Ordres Martinistes*. (Publié dans la revue bimestrielle *Le Symbolisme*, n° 1/295, 1950. Tiré à part de ladite revue et hors commerce. Déposit. : J. Lesguer, 27, boul. de la Liberté, à Rennes (I.-et-V.)



J'ai assez fait connaître que la pensée de l'homme ne pouvait vivre que d'admiration, comme son cœur ne pouvait vivre que d'adoration et d'amour. Et j'ajoute ici que ces droits sacrés se partageant dans l'espèce humaine entre l'homme qui est plus enclin à admirer, et la femme, qui l'est plus à adorer, perfectionnent ces deux individus l'un par l'autre dans leur sainte société, en rendant à l'intelligence de l'homme la portion d'amour dont il manque, et en couronnant l'amour de la femme par les superbes rayons de l'intelligence dont elle a besoin; que par là l'homme et la femme se trouvent ralliés visiblement sous la loi ineffable de l'indivisible unité.

Extrait du « Ministère de l'Homme-Esprit ».

POURQUOI SOMMES-NOUS SUR TERRE ?

Par PAPUS

On a coutume, dans les Société Philosophiques, de traiter de sujets arides, abstraits, qui amènent une douce somnolence de la part des auditeurs ou des lecteurs. Je ne vous dis pas que vous ne ferez pas un somme en me lisant, mais je m'efforcerai de ne pas monter trop haut, de ne pas élaborer de formules transcendantes et imaginaires, et de répondre simplement à cette question : *Pourquoi sommes-nous sur Terre ?* Nous traiterons la question en dehors de toute philosophie, sur le terrain pratique simplement.

Celui qui se lève à une heure convenable, se rend à son travail le matin, vaque à ses occupations dans la journée, rentre le soir chez lui pour se reposer, n'est pas dispensé de penser et de faire parfois les réflexions suivantes : Pourquoi suis-je ici-bas ? Après cette existence, y en a-t-il une autre ?

Nous ne développerons pas aujourd'hui cette seconde question, nous resterons sur Terre. Pourquoi sommes-nous sur Terre ? C'est pour souffrir dit la femme ; c'est pour subir des épreuves sur le terrain pratique dit l'homme. Or, de quoi sommes-nous composés ? Le corps physique, d'après les écoles philosophiques, demeure un principe matériel. De toutes les écoles de philosophie, une seule se demande si notre corps existe. Le fait patent absolu, est que nous avons un corps physique. Tout d'abord, il faut le nourrir, parce que, sans cela, il périclite et, malgré toute philosophie transcendantale, nous tenons à notre corps. Ce corps physique prend une grande partie de nos occupations, remplit une place prépondérante dans notre existence, surtout dans l'existence de la femme. Un homme sur mille est assez évolué pour voir l'intelligence de la femme ; les 999 autres regardent le minois ; d'où la femme tient à embellir son corps physique. Je dis donc que notre corps physique nous occupe sans cesse ; c'est la première question à laquelle nous songeons sur Terre. Mais si boire, manger, dormir sont nos principales préoccupations, ce n'est pas suffisant. L'être humain se différencie de l'animal en ce qu'il a autre chose à faire qu'à donner satisfaction à cette vie purement physique. On aperçoit déjà des forces, des nécessités, qui nous obligent à ne pas rester paresseux en dehors de la vie matérielle, animale. Comparons le gros chien du chiffonnier au roquet d'une petite femme. Le premier, attelé sous et non à la voiture, pour ne pas enfreindre les règlements de police, aide son maître à traîner de lourds fardeaux, par tous les temps ; sans reprendre haleine, il fait un travail pénible, pour un peu de nourriture, quelques croûtes de pain trouvées dans les détritus. Malgré cela, il a toujours l'œil ouvert, le jarret solide et jouit d'une bonne santé. Le roquet de la femme légère, au contraire, passe sa vie à dormir, à manger. Il a le maximum du bonheur rêvé sur terre. Mais cet animal de luxe, gras, dodu, tombe malade, absorbe des médicaments et

devient de plus en plus malade. Donc, l'être est sur terre pour travailler, sans quoi les maladies pleuvent sur lui et pourtant il nous semble que le repos est le meilleur des biens. Or, rien n'est si mauvais pour le corps physique que le repos absolu. Mettez-vous à la place d'un être qui ne fait rien. Cet être se reconnaît le plus malheureux des malheureux ; il se plaint toujours de son sort. A part les préoccupations de notre corps physique, l'être humain est un être qui cherche le bonheur. Où se trouve le bonheur ? Posons une loi physique. Si on se place en pleine lumière, cette lumière ne sera perceptible qu'entourée de points d'ombre. Fixez le soleil, il vous éblouit et vous ne voyez rien. La lumière n'a de valeur que s'il y a des ombres à côté d'elle. Il en est de même pour le bonheur qui ne vient que par moments, au milieu de cent ennuis. C'est la deuxième manifestation par laquelle nous nous apparaissons à nous-mêmes. Pourquoi tant d'ennuis sur Terre ? Telle est la question posée par bien des philosophes. Il y avait autrefois un prince Cakiamouni, fils de roi, élevé dans le luxe, entouré de philosophes, qui, d'après l'ordre du roi, devaient le tenir sans cesse en contact avec des choses gaies, l'éloigner de toute misère humaine. La Terre devait lui apparaître comme un lieu de délices, où ne se rencontre que le plaisir. Mais un jour, le prince s'échappe du palais et aperçoit un vieillard qui demandait l'aumône, puis il croise un malade et un enterrement. Alors il réfléchit. Un Chinois, envoyé par son gouvernement pour faire un rapport sur la sociologie des pays qu'il devait traverser, aperçoit sur une route de France un vieillard misérable conduit par un enfant. Il réfléchit. Le fils du roi, le Chinois ont la notion que tout le monde n'est pas heureux sur terre. Ils se demandent pourquoi le bonheur n'existe pas pour tout le monde. Ils concluent que le bonheur consiste dans le soulagement de la misère des autres. En présence de la souffrance qu'il rencontre, le prince s'est fait mendiant et a fondé la religion du Boudhisme, qui admet la Réincarnation.

Les épreuves sont le produit de la fatalité sur terre. Nous souffrons parce que nous devons évoluer dans la souffrance. En effet, nous savons que les minéraux évoluent et se transforment en végétaux, ceux-ci en animaux. Pourquoi cette évolution s'arrêterait-elle à l'homme ? L'évolution continue, parce que nous devons évoluer des facultés. En général, les êtres humains sont méchants. Un enfant est un petit animal. *Cet âge est sans pitié,* dit La Fontaine. L'enfant se promène dans un jardin, aperçoit un poussin et l'écrase. Il accomplit un acte animal, un acte de force. L'homme accomplit souvent de tels actes. Mais au-dessus du coup de poing du fort sur le faible, il y a autre chose. Il y a d'abord le respect pour la force des autres et ensuite la pitié pour les souffrances des autres. La pitié est donnée à l'homme pour son évolution. Lorsque l'homme primitif vivait dans une caverne, il se servait de sa force pour tuer les animaux nécessaires à sa nourriture et à celle de la famille ; il défendait les siens contre les attaques du dehors ; il devait alors agir comme une brute. A travers la civilisation, si l'homme est resté un égoïste, il le doit à ses origines. La femme conçoit mieux : guidée par la maternité, elle reste toujours mère. L'évolution sociale est en elle.

Donc, si un être est sur terre, c'est pour lui-même et surtout pour les autres. On s'est d'abord fait soi-même, puis on a défendu les siens. Il a fallu des révolutions multiples pour arriver à cet exiome. Tous les êtres humains se valent sur terre, si l'un est supérieur dans un sens, il est inférieur dans un autre. Un ingénieur, la tête bourrée de formules, ne saura pas s'y prendre pour faire un objet de première nécessité. Dans son plan, chaque être humain est placé pour faire son évolution. Notre principale raison d'être est d'avoir le mépris des richesses ; mais ce n'est pas encore entré dans nos mœurs.

Dans le *Tour du monde en 80 jours,* un personnage tient une carotte devant le nez de son âne pour le faire avancer. De nos jours, l'argent est représenté par cette carotte. Rien ne coûte à certains être pour arriver à la fortune ; elle est toujours présente devant leur nez ; ils courent après elle et ne peuvent l'atteindre. Mais il arrivera un moment où l'on reviendra de cette conception. Si on entre dans la peau des êtres qui ont de l'argent, on y trouve souvent des souffrances épouvantables. Tel, ce financier fondateur des Magasins du Louvre atteint d'une affection bénigne qui transformait ses nuits en cauchemars. La richesse n'a jamais fait le bonheur. Nous sommes sur terre pour subir des épreuves. Un jeune homme court, fait vingt kilomètres à l'heure. Si j'essayais d'en faire autant, je m'arrêterais au bout de quelques centaines de mètres. Il faut un entraînement pour arriver à faire une marche forcée. La vie est un entraînement et comme entraînement dans la vie, la nature nous donne des épreuves. Nous disons : pourquoi cette « tuile » vient-elle tomber sur moi et non sur mon voisin ? On ne nous demande pas notre avis. Un employé qui a fait consciencieusement son métier (métier qui l'ennuie) pendant quarante ans de sa vie, prend sa retraite, va habiter la campagne et jouit enfin d'un repos bien acquis. Au bout de six mois, il meurt ; il meurt parce qu'il n'a plus d'utilité sociale. Si cet être se mettait à enseigner ce qu'il a acquis par l'expérience, à faire connaître les épreuves par lesquelles il est passé, il resterait plus longtemps sur la terre. Plus nous voulons fuir les épreuves, plus il en vient d'autres. Voilà la vraie solution de la question.

Maintenant, est-ce que nous revenons plusieurs fois sur terre ? Nous ne voulons pas parler à cette heure de la Réincarnation.

Pour aujourd'hui, nous avons simplement voulu évoquer l'idée que nous avons autre chose à rechercher que le bonheur physique sur terre; nous avons à y subir des épreuves et à tenter de les vaincre. SANS EPREUVES, NOUS NE SERIONS RIEN SUR TERRE.



A travers la Presse...

NOTES D'ART

LE PEINTRE O. D.V. GUILLONNET

par Georges TURPIN (1)

Le peintre O.D.V. Guillonnet, dont on a inauguré le 24 juin 1952 le grand panneau décoratif représentant « Jeanne d'Arc entre ses deux saintes » et le « Chemin de croix » offerts par l'artiste à l'église de Jargeau en souvenir d'une de ses parentes, est né à Paris le 21 septembre 1872. Ancien élève de Lionel Royer, de Joseph Blanc et de Cormon, il débuta au Salon des Artistes Français en 1890 où il devait tour à tour obtenir rapidement toutes les récompenses avant que de se voir attribuer en couronnement de sa carrière la médaille d'honneur du Salon en 1939 pour sa « Mascarade à Venise ».

Titulaire de la bourse de voyage en 1902, chevalier, puis officier de la Légion d'honneur, membre du Conseil supérieur des Beaux-Arts en 1927, on lui doit d'importantes décorations dont celles de l'Hôtel de Ville de Paris, de la Chambre des Députés, du Sénat, de la mairie du 3e arrondissement de Paris, du ministère des Affaires étrangères de Caracas, de la Faculté des Sciences de Paris, de l'église de Le Broc, dans les Alpes-Maritimes, de la Cour des Métiers de l'exposition de 1925, du lycée Lakanal et de nombreux édifices religieux et administratifs, ainsi que de très importants cartons de tapisserie pour les Gobelins et d'autres manufactures. Portraitiste apprécié, il exécuta tant à l'huile, qu'au pastel et au crayon, les portraits de personnages célèbres du monde politique, artistique, théâtral, religieux, militaire et naval. Ceux de Lucien Fugère, de Mgr Rivière, évêque de Monaco ; du poète Gustave Kahn, du docteur Encausse, du docteur Léon Vannier, le maître de l'homéopathie française, et de nombreux amiraux sont justement célèbres.

Le Musée d'art moderne (ancien musée du Luxembourg), celui du Petit-Palais des Champs-Elysées (musée de la Ville de Paris) et les musée de Bordeaux, Nantes, Metz, Tourcoing, Perpignan, Agen, Montélimar, Laval possèdent des œuvres de Guillonnet dans leurs collections.



(1) Extrait de *République-Centre* (Orléans).

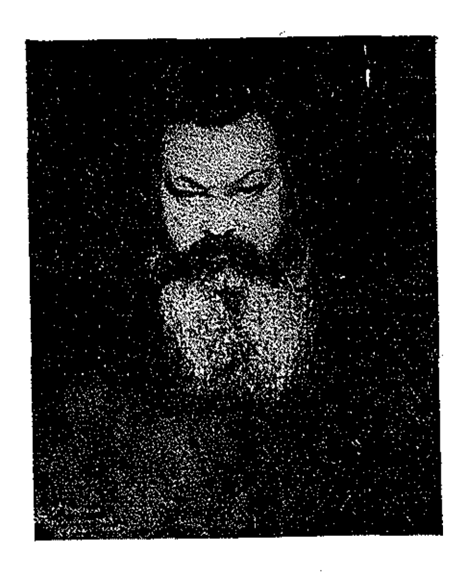
LE DON DU CELEBRE PAPUS REVIT CHEZ SON PETIT-FILS (1)

Il n'est pas besoin de présenter aux lecteurs de cette page le docteur Gérard Encausse, connu de tous les curieux, de tous les chercheurs de l'occultisme sous le nom de Papus.

Rien de ce qui touche aux problèmes mystérieux de l'Invisible ne lui était indifférent et aujourd'hui encore, trente-cinq ans après sa mort, ses travaux font autorité.

Papus n'est plus, mais, outre que des spirites dignes de foi affirment que le célèbre occultiste s'est manifesté à eux en plusieurs occasions, nos lecteurs apprendront avec intérêt qu'il revit parmi nous en la personne de son petit-fils, Gérard Encausse, aujourd'hui âgé de 11 ans, fils de notre ami, le docteur Philippe Encausse.

Certes, Gérard Encausse est d'abord un garçon comme les autres, passionné de sports et de trains électriques, mais tous



PAPUS, par O. D. V. GUILLONNET

ceux qui ont connu Papus s'accordent à retrouver en lui les qualités rares et les dons étonnants qui firent de son grand-père un maître ès occultisme.

Dès la naissance de Gérard (17 mai 1940, 20 heures à Poitiers), Mlle Reine Chamuel, dressant l'horoscope de l'enfant, avait *décelé ce curieux parallèle entre le caractère de Papus et* de son petit-fils. Même joie gourmande de vivre, même besoin de rendre service, même intuition, même amour du prochain.

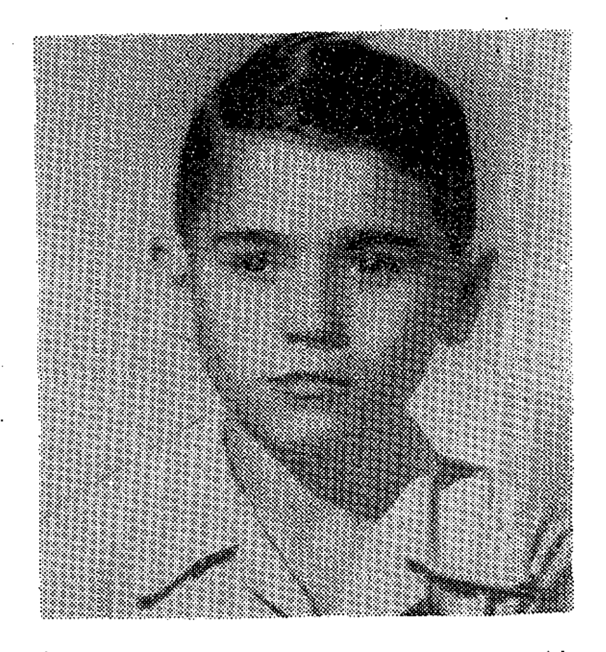
---

(1) Extrait de la *Presse Magazine* (La page du Mystère), n° 311. - 1951.

Avec les années, cette ressemblance morale n'a fait que s'accentuer et nos photos prouvent qu'en outre elle se prolonge sur le plan physique, dans le regard notamment.

Bien entendu, Gérard Encausse ignore tout encore des sciences occultes et personne ne s'est avisé de l'initier sur ce point. Le docteur Philippe Encausse pense, avec juste raison, que si l'enfant est réellement doué, ses dons se manifesteront tout seuls en temps et en heure.

On ne peut cependant s'empêcher de guetter avec curiosité l'éclosion de ces dons. Comment ne pas être troublé d'apprendre qu'à peine âgé de quatre ans, Gérard, qui résidait alors à Chantenay-St-Imbert, dans la Nièvre, désignant un champ, déclara sans aucune espèce de raison . « Là, il y aura la bataille. » Quelques mois plus tard, la division Das Reich, en retraite, engageait dans ce champ la lutte avec les troupes de de Lattre.



Un jour que son père, preparant son remarquable ouvrage, « Sciences occultes », consacré à l'œuvre de Papus, lui faisait remarquer, par plaisanterie, qu'il devrait s'inscrire parmi les premiers souscripteurs, Gérard répondit très sérieusement: « Ce n'est pas la peine, je sais ce qu'il y a dedans. »

Et comment ne pas être frappé par le fait que, lorsqu'on l'interroge sur ce qu'il veut être plus tard, médecin comme son pere, ou avocat, comme sa mère, Gérard réplique, d'autorité : « Ni l'un ni l'autre, je veux être égyptologue. »

Lorsqu'on sait l'influence que l'Egypte et son histoire ont eue sur toute l'œuvre de Papus, il y a là plus qu'un signe.

Nous avons reçu...

A) **LES LIVRES :**

Robert AMADOU : *Recherches sur la doctrine des Théosophes.* Tevte anonyme (1807). Introduction et notes par Robert Amadou. (La Haute Science. Librairie Lutetia, Paris).

Paul BROSSON et LE NOBLE : *Test des 3 Colonnes de Chiffres.* (Amédée Legrand, Edit., Paris).

Paul MAILLEY : *Manifeste de l'Assemblée Universelle du Verseau.* (P. Mailley édit., 6, avenue du Parc-Montsouris, Paris).

PAPUS : *La Réincarnation.* 4e édition revue et considérablement augmentée (Editions Dangies, Paris).

D.G.R. SERBANESCO : *La Franc-Maçonnerie en Roumanie.* (Editions des « Lettres M », 62, rue Nationale, Paris).

Dr D. I. WEST : *Guide de tests parapsychologiques.* Traduction et préface de Robert Amadou. (G. Nizet, édit., Paris).

B) **LES REVUES :**

A noter plus spécialement dans :

◆ **Les Amis de l'Islam** (Juillet 1953) : *Analyse de l'Occident,* par Amin Yahia NORDINE. — *Vérité ou dogmatisme,* par André CHATILLON.

◆ **Les Amitiés spirituelles** (N° 16, Oct. 1953) : *Sédir. - L'Œuvre,* par Max CAMIS. — *De Platon à Beethoven,* par L. EMERY. — *Les deux justices,* par Henri BERTIN.

◆ **Astral** (Août 1953) : *Les sciences occultes sont-elles une fumisterie ?,* par M. CALAIS.

◆ **L'Astrosophie** (Sept.-oct. 1953) : *Le miroitement spirituel,* par Francis Rolt WHEELER. — *Le silence de l'Inde,* par Albert BÉGUIN. — *Les objets ont leur mémoire,* par Luc MIREPIERRE.

◆ **L'Effort spirituel** (Sept.-oct.-nov. 1953) : *Naissance d'un monde,* par Edouard SABY. — *La foi et la réalité,* par Marcelle CAPY.

◆ **Initiation et Science** (Mai-juin 1953) : *La radiesthésie scientifique à distance,* par Louis TURENNE. — *Anne Osmont,* par Sonia LAVRITCH. — *Qu'est-ce que la radiesthésie ?* par L. CHOUTEAU.

◆ **Les Lettres M.** (juillet 1953) : *Eugène Le Roy, écrivain franc-maçon,* par Aug. GALLOIS. — *Le couronnement de la reine d'Angleterre et la Franc-Maçonnerie.* — *En marge des événements de Berlin-Est.*

— (Août 1953) : *Joseph de Maistre franc-maçon,* par Louis GUÉRANE. — *Le révérend père et l'Oncle Sam,* par Marius LEPAGE. — *Cléricalisme, Laïcité et totalitarisme.*

◆ **La libre Santé** (Juillet-août et septembre 1953) : *Conseils du vieux toubib.* — *Propos d'un anarchisant,* par le Dr Ch. FOUQUÉ. — *Réflexions désabusées d'un médecin non conformiste,* par le Dr R. ROHARS.

◆ **Le Lien** (Oct. 1953) : *Radiesthésie et homéopathie,* par Raymond BONNE. — *Astrologie,* par Michel EBENER.

◆ **Lumière et Vie** (Fév. 1953) : *Perspectives non chrétiennes,* par G. GRANGETTE. — *Justice et charité,* par J. LACROIX.

◆ **Le Monde spiritualiste** (Juillet-août 1953) : *Les Ames sœurs,* par Anne OSMONT. — *Le Yoga de la dévotion,* par Elisabeth LAZLOE.

◆ **Progreso espirita** (Juillet et août 1953) : *Ce que nous disent les esprits,* par Cesar BOGO. — *Une séance de matérialisations,* par J.-M. LAUGHLIN.

◆ **La revue des Guérisseurs et des Radiesthésistes** (Octobre 1953) : *Petite histoire de la baguette divinatoire,* par A.-B. MANSOLE. — *Les appareils détecteurs en radiesthésie,* par G.-B. MARNES.

◆ **La Revue Métapsychique** (Sept.-oct. 1953) : *Contribution à l'étude des prodiges sanguins après la mort,* par le Dr H. LARCHER. — *Radiesthésie et médecine,* par le Dr J. JARRICOT. — *Contribution à l'étude de la radiesthésie médicale,* par J. TENAILLE.

◆ **La Revue spirite** (Jullet-août 1953) : *Rabelais et le problème de l'immortalité,* par Gaston LUCE. — *Psychanalyse et médiummité,* par G. TIRET.

— (Septembre-octobre 1953) : *Le spiritisme dans l'Eglise,* par Hubert FORESTIER. — *François d'Assise,* par MISSET-HOJÈS. — *La raison des vies successives,* par L. PÉJOINE.

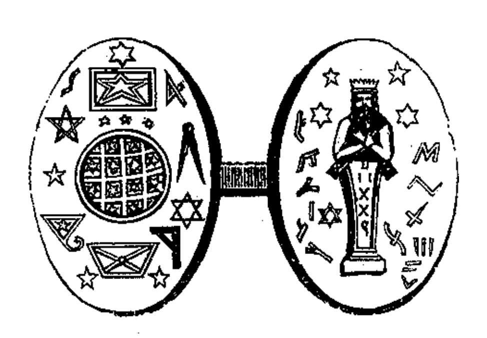
◆ **Le spiritisme christique** (Avril-mai-juin 1953) : *Qu'y a-t-il après la mort ?*

◆ **Etudes initiatiques** (Studî iniziatici) (Juin 1953) : *Ce que doit savoir un Maître Maçon,* par Ubaldo TRIACA. — *Le pouvoir du nom de Jésus-Crist,* par H.-E. CADY.

◆ **Le Symbolisme** (Août-septembre 1953) : Chaque n° de cette intéressante et belle revue est à citer. Que d'enseignements de toutes sortes à tirer de la lecture des articles qui y sont publiés : *Sagesse,* par Andrée ROUSSELY. — *La parole perdue,* par Fred MACE. — *Les Neo-Templiers,* par A. BOUTON. — *La Loge et le Zodiaque,* par ARNOULD-GREMILLY.

— (Octobre-nov. 1953) : *God save the Queen !,* par Marius LEPAGE. — *Lettre à un jeune Maître-Maçon,* par Jean REYOR. — *René Guénon, homme doué,* par F. MÉNARD.

◆ **La Tribune psychique** (Oct.-nov.-déc. 1953) : *Le Mouvement et la vie dans la matière et l'Univers,* par M. LEMOINE.



Nous avons lu pour vous...

◆ **MANUEL DE MAGIE PRATIQUE, par J. B.** (Aux Editions Dervy, Paris. Un vol. in-8 coq., 450 fr.).

Cet ouvrage répond parfaitement à son titre. L'auteur dont les articles dans certaines revues furent toujours si appréciés des lecteurs donne là un traité véritablement pratique. Alors que bon nombre d'auteurs se font connaître difficilement, Jules Boucher a réussi à se faire une réputation parmi les occultistes sous ses simples initiales J.B. Cette nouvelle édition du « Manuel de Magie pratique » ne pourra que guider utilement le débutant dans un domaine où il sied de point s'aventurer sans conseils éclairés...

◆ **LE CANCER ET LE SECRET DE SA GENESE, par Auguste Lumière** (L'Omnium littéraire, Paris. 203 pages, 750 fr.).

Le problème du cancer devient de plus en plus angoissant. Le nombre des victimes de cette maladie ne cesse de croître d'année en année pour arriver, à Paris seulement, en 1951, à un total de 5.304 décès, ce qui correspond à une moyenne de 14 décès par jour, dans la seule capitale.

L'accroissement de la mortalité est d'autant plus troublant que nul ne connaît la cause de l'affection ; nul ne sait pourquoi ni comment une cellule de l'organisme peut acquérir la propriété de se multiplier indéfiniment, sans que rien ne puisse arrêter cette furie proliférative.

On ne peut combattre un ennemi qu'on ne connaît pas ; par conséquent, pour triompher de la cancérose, il faut, avant tout, en trouver la cause. C'est, entre autres, le but recherché par l'éminent et si savant biologiste dont le nom et les travaux sont illustres.

◆ **LE « TEST DES 3 COLONNES DE CHIFFRES », par Paul Brosson et Le Noble** (A. Legrand, Edit. Paris, 104 pages,   fr.)

Dédié au regretté Henri Mangin, le « Test des 3 Colonnes de Chiffres », simple, rapide, nuancé, fidèle, repose sur l'utilisation chronométrée d'un champ graphique standard. C'est un « Test projectif » que l'on interprète en fonction des disciplines de la graphologie : Etudes des Formes scripturales, morphologie du Trait, Symbolisme de l'espace. Il fait appel dans ses diverses interprétations à des notions sur la Caractérologie, les Tempéraments, la Morphologie et la Psychanalyse.

Relevant du domaine psychologique et caractériel, le « Test des 3 Colonnes de Chiffres » s'adresse aux Graphologues et aux Psychotechniciens. Il intéresse les chercheurs et les praticiens de la médecine psychosomatique, en particulier de cette Psychiatrie d'extension appelée neuro-psychologie clinique. Il est un outil de travail pour les médecins scolaires et du Travail. Ce test concerne pour tout dire les nombreuses branches de la Psychologie appliquée.

MM. Brosson et Le Noble ont condensé dans le « Test des 3 Colonnes de Chiffres », sous forme de notions classiques mieux adaptées ou de conceptions neuves, des années d'expérience.

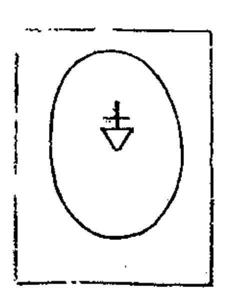
◆ **PSYCHANALYSE ET MEDIUMNITE, par Colette et Georges Tiret** (Edit. Dervy, Paris. Un vol. illustré in-8 carré, 176 pages, 480 francs).

Partant du fait, acquis expérimentalement, que chacune de nos pensées, comme chaque tendance de notre caractère, se traduit par une coloration différente de « l'aura », cet ensemble radiant qui s'extériorise du corps humain et le nimbe, les auteurs nous montrent que tous nos sentiments, même les plus secrets, se trouvent instantanément révélés sur cet écran lumineux de notre vie psychique. La valeur propre de chacun, ses qualités comme ses défauts et aussi tous ses complexes sont nettement visibles pour l'expérimentateur qui a la possibilité d'établir son diagnostic psychologique par la seule perception des couleurs émises par le supet et sans même qu'il soit nécessaire d'interroger celui-ci

Conçue sous une forme inédite, cette œuvre ne laissera pas d'intéresser tous ceux que la recherche psychique ne laisse pas — à juste titre — indifférents.

◆ **MANUEL PRATIQUE DE RADIESTHESIE, par Henri Chrétien** (Labor. de physique des ondes, 5 bis, rue Carnot, à Saint-Symphorien, Indre-et-Loire).

Le nom d'Henri Chrétien est la garantie d'un travail placé sous le signe de la plus scrupuleuse honnêteté intellectuelle. Son manuel qui comporte deux tomes, est destiné à l'enseignement et à la pratique de la radiesthésie pour tous les usages. Il sera, on s'en doute, particulièrement apprécié des débutants mais les radiesthésistes déjà entraînés découvriront en lisant ce nouvel ouvrage de l'auteur du « Monde invisible et mystérieux des ondes » bien des aspects ignorés de cette science qu'il faudra bien admettre un jour officiellement.



L'Initiation

(27e année. - Nouvelle série)

ANNEE 1953. — SOMMAIRE DES Nos I, II ET III

N° 1 (janvier-février) :

N° 2 (mars-avril) :

N° 3 (mai-juin) :

L'Initiation. - N° 4 (Juillet - Août) :



REVUES ET PUBLICATIONS SPECIALISEES

lone 950, Suc 27, Buenos-Aires (République Argentine).

Boletin des Circulo de Estudios Progreso Espirata. — Char-Cap-de-Croix, Cimiez-Nice (A.-M.).

L'Astrosophie. — Revue bimestrielle, Villa Adonais, Av. Paris-6e.

Les Amitiés Spirituelles. — Trimestriel, 5, rue de Savoie, tr'aide, 34, Place du Marché-Saint-Honoré, Paris 1er.

Les Amis Spirituels. — Organe trimestriel du centre d'En-Spirituelle, Case postale 32, Mostaganem (Oran).

Les Amis de l'Islam. — Organe mensuel de l'Association phique Italienne. Pezza Gherbiana, 14. Mondovi Breo (Italie).

Alba Spiritual. — Revue mensuelle de la Société Théoso-

Les Cahiers Astrologiques. — Revue bimensuelle, 15, rue Rouget-de-l'Isle, Nice (A.-M.).

Cahiers Métapsychiques. — Revue trimestrielle, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris-6e.

Destins. — Revue mensuelle, 108 bis, rue Championnet, Paris-16e.

Le Digest de l'Occultisme. — Revue mensuelle, 19, rue Bergère, Paris-9e.

L'Effort spirituel (Directeur Ed. Saby). — Revue trimestrielle, 10, rue Henri-Duchesne, Paris-15e.

Etudes traditionnelles. — 11, quai Saint-Michel, Paris-5e.

Evolution (Directeur : A. Dumas). — Revue trimestrielle, 25, rue des Envierges, Paris-20e.

L'Heure d'Etre. — Revue mensuelle, 10, rue de Lancry, Paris ; 28, rue R. Lefèvre, Bagnolet (Seine).

Initiation et Sciences. — Revue bimestrielle, 72, av. des Champs-Elysées, Paris-8e.

Les Lettres Mensuelles. — Bulletin philosophique, 62, rue Nationale, Paris-13e, fondé par Lucien Le Foyer, Jean Baylot, et Jean Solinhac.

La Libre Santé. — Revue mensuelle, 130, av. du Général-Leclerc, Paris-14e.

Le Lien des Cercles d'Etudes. — 9, rue Saint-Louis, à Marzières-les-Metz (Moselle).

Le Lotus Bleu. — Revue théosophique bimestrielle, 4, square Rapp, Paris-7e.

Le Monde Spiritualiste (Directeur : R.F. Guillard). — Revue bimestrielle, 21, rue des Charretiers, Orléans.

Pro Humanitate. — Organe mensuel du Conseil Spirituel Mondial, 92, rue de Locht, Bruxelles.

Radiesthésie Pratique. — Revue mensuelle de vulgarisation radiesthésique, 99, faubourg Saint-Denis, Paris-10e.

★

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner rempli et signé à l'administrateur **M. Georges CREPIN,**
69, Faubourg Saint-Nicolas, à MEAUX (Seine-et-Marne)
C.C.P. Paris 8842-48

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an, à dater du premier numéro, à une série de *six* cahiers de

L'Initiation

je vous adresse { en espèces / mandat / chèque } la somme de

abonnement France . . . . **1 000 fr.**
Etranger . . . . **1 500 fr.**

(Rayer les mentions inutiles)

Nom........................ *Prénom*..............

Adresse ....

Le...................... 195

Signature,

IMP. MOUSSY, MEAUX

QUELQUES ADRESSES DE MAISONS D'ÉDITION SPÉCIALISÉES (Sciences occultes)...

ADYAR, 4, Square Rapp, Paris (7e).

ARYANA, 36, rue Grégoire de Tours, Paris (6e).

ASTRA, 10, rue Rochambeau, Paris (9e).

CAHIERS ASTROLOGIQUES, 15, rue Rouget-de-l'Isle, Nice (A.-M.).

CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, Paris (5e).

DANGLES, 38, rue de Moscou, Paris (8e).

DERAIN, 128, rue Vauban, Lyon (Rhône).

DERVY, 18, rue du Vieux-Colombier, Paris (6e).

DORBON, 19, boulevard Haussmann, Paris (9e).

DURVILLE, 36, avenue Mozart, Paris (16e).

L'ERMITE, 2, rue de Londres, Paris (9e).

JEAN MEYER (B.P.S.), à Soual (Tarn).

LEYMARIE, 42, rue Saint-Jacques, Paris (5e).

NICLAUS, 34, rue Saint-Jacques, Paris (5e).

OCIA, 3, rue du Cardinal-Mercier, Paris (9e).

OMNIUM LITTÉRAIRE, 72, avenue des Champs-Elysées, Paris (8e).

VEGA, 175, boulevard Saint-Germain, Paris (6e).

Le Directeur-Gérant : Philippe ENCAUSSE, 46, boulevard du Montparnasse, Paris-15e
Imprimerie E. MOUSSY, 7, rue Martimprey, Meaux (S.-et-M.) - Dépôt légal n° 368
Certificat d'inscription à la Csion paritaire de papier de presse du 6-2-53 n° 26/285